

(A SUIVRE)

CHAUZY BÉTON ARMÉ

**DOSSIER
LES ARMES DU MANGA
AVEC EN SUPPLÉMENT
UNE HISTOIRE INÉDITE
DE GON**

BARU - BOUCQ/JODOROWSKY - BROQUET
DE MOOR/DESBERG - GARRIGUE - GELUCK
ROCHETTE - ROSSI/LE TENDRE



Jules Verne illustré par François Schuiten

*L'écrin rouge et or
de cette luxueuse
édition renferme le
plus extraordinaire
roman d'anticipa-
tion de Jules Verne,
visionnaire et prophé-
tique.*

*Inspiré par cet
univers proche des
Cités obscures,
François Schuiten a
réalisé 19 gravures
 inédites pour ce
livre rare et précieux.
378 Francs*



HACHETTE
Le Cherche-Midi
éditeur

[illegible]

Manga ! Une porte ouverte sur l'univers foisonnant et démesuré de la première bande dessinée du monde : la bande dessinée japonaise. C'est lui qu'ont choisi les éditions Casterman pour incarner la toute nouvelle collection réunissant, autour d'une approche commune de la bande dessinée en noir et blanc, des auteurs asiatiques et occidentaux. (*A SUIVRE*) fête à sa façon cet événement en offrant à ses lecteurs en avant-première 32 pages de la bande dessinée *Gon III*, de Tanaka, à paraître en septembre 1996.

Chapitre 2 : Rude descente

32 BARU SUR LA ROUTE ENCORE LE ROI DE BEZARBONNE

43 BOUCQ/JODOROWSKY FACE DE LUNE LA PIERRE DE FAÎTE

Chapitre 3 : La vibration des vibrations

64 GELUCK : CE MOIS-CI LE CHAT

67 VIRGINIE BROQUET RACE DE MORT

73 DE MOOR/DESBERG LE SILENCE DES ANIMAUX

Chapitre 2 : Un jour, les animaux se turent

91 INFOS (A SUIVRE)

92 LES BD DU MOIS

96 ROCHETTE

LES AVENTURES PSYCHOTIQUES DE NAPOLEON ET BONAPARTE PENSEE MAGIQUE

98 GARRIGUE LE VÉRIFICATEUR

104 MULTIMÉDIA (A SUIVRE)

107 ROSSI/LE TENDRE LA GLOIRE D'HERA

Chapitre 5 : La solitude du fils de Zeus

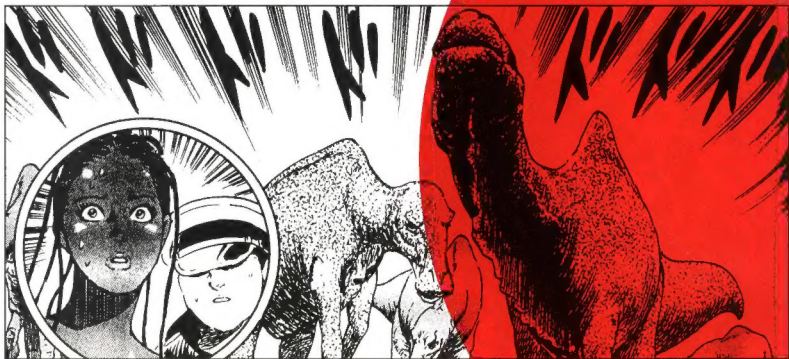
117 LIVRES (A SUIVRE)

Ce numéro comprend un supplément gratuit de 32 pages non foliotées *Gon III*, ne pouvant être vendu séparément.

© page sommaire : Kôdansha/Casterman.

LES ARMES DU MANGA

Manga! Un mot de plus en plus familier aux oreilles européennes. Une porte ouverte sur l'univers foisonnant et démesuré de la première bande dessinée du monde : la bande dessinée japonaise. Depuis peu, pourtant, il est en passe de rejoindre notre vocabulaire courant. C'est lui en effet qu'ont choisi les éditions Casterman pour incarner la toute nouvelle collection réunissant, autour d'une approche commune de la bande dessinée en noir et blanc, des auteurs asiatiques et occidentaux.



Le Trou bleu, Hoshino, à paraître en janvier 1996. © Kôdansha/Casterman

Six albums au menu d'une première livraison inaugurale des Editions Casterman, avec au générique des signatures aussi connues ici que celles de Baru, Varenne ou Charyn et de prestigieux auteurs japonais tels que Taniguchi ou Tanaka. Rupture éditoriale ? Ou reconfiguration de ce qui pourrait être un nouveau souffle dans la bande dessinée ? À l'origine, la rencontre est en fait celle de deux éditeurs, Casterman en Europe et Kôdansha au Japon. Numéro trois de l'édition au Japon, Kôdansha s'est intéressé ces dernières années aux auteurs européens en leur ouvrant régulièrement les pages de son vaisseau

amiral : le prestigieux magazine *Morning*, plus d'un million d'exemplaires vendus chaque semaine. Dès lors qu'il s'agissait d'approfondir cet intérêt en nouant des relations privilégiées avec un éditeur européen, Casterman s'imposait comme l'interlocuteur de référence.

"Kôdansha s'est tourné vers Casterman, souligne Jean-Paul Mougín, directeur de la rédaction de (*A SUIVRE*), parce que c'est là que s'est élaborée une certaine forme de bande dessinée initiatique et que nos homologues japonais se reconnaissaient dans la tradition et la perspective romanesque qui a toujours été la nôtre." Plusieurs mois de contacts réguliers ont prélué à la mise en œuvre d'un partenariat approfondi. Le temps pour les uns, comme

le dit Jean-Paul Mougin, "de dépasser le côté dérisoire et populiste de ce que l'on connaissait aussi de la bande dessinée japonaise" et pour les autres d'établir les bases d'une coopération efficace.

"Nous avons très vite constaté une réelle connivence entre nous, explique Didier Platteau, directeur général des éditions Casterman. Nous partageons, dans la manière d'aborder la bande dessinée, un vocabulaire commun. Bien sûr, il y a des différences de méthode, des spécificités culturelles aussi, mais c'est un atout, justement, qu'il faut préserver : juxtaposer nos expériences nous a permis de découvrir qu'elles sont très complémentaires."

Autant dire que pour Casterman, la collection Manga est avant tout l'expression d'une continuité. Après tout, le mot manga ne signifie rien d'autre que bande dessinée, rappelle Jean-Paul Mougin. *Ga* se traduit par dessin et *man* évoque les notions d'humour, de dérision, de fantaisie. On rejoint l'idée de roman de fantaisie chère à Hugo Pratt, fantaisie étant entendu dans son sens onirique anglo-saxon, *fantasy*. Bref, ce travail est dans le droit fil de ce qui est notre ligne éditoriale constan-

te." La collection devrait à l'avenir accueillir douze titres par an, en noir et blanc, à raison de trois "vagues" annuelles. Toujours avec le souci de révéler de grands auteurs, comme c'est par exemple le cas de Taniguchi avec *L'Homme qui marche*, et, ainsi que l'indique Didier Platteau, "de préserver un véritable éclectisme, qu'il s'agisse du graphisme, de la thématique ou de l'origine géographique des auteurs."

Un programme ambitieux, nourri de la "dynamique populaire" inhérent à l'esprit des productions japonaises, qui pourrait bien se traduire par deux incidences inattendues : venir à bout du préjugé tenace selon lequel manga est nécessairement synonyme de "japonaiserie" ; et générer de nouveaux modes de faire et de lire la bande dessinée. Jean-Paul Mougin : "On peut souhaiter que la collection devienne une sorte de modèle qui désacralise un peu le grand album couleur traditionnel. C'est une autre manière d'aborder la bande dessinée et son mode de lecture : plus simple, plus pratique, moins chère. Des livres qui ont vocation à l'universalité."

Nicolas FINET



Tanaka: un drôle de tyrannosaure

Essayez d'imaginer ce que serait l'équivalent animal d'un croisement entre Buster Keaton, Bruce Lee et Poupon la Peste. Maintenant, n'essayez plus : contre toute attente, l'improbable bestiole existe. Gon, c'est son nom, est devenu au Japon, en quelques mois, la vedette de *Morning*, le grand journal de bande dessinée des éditions Kôdansha. Derrière la créature, sorte de tyrannosaure de poche aussi drôle qu'imperturbable, le créateur : Tanaka, 33 ans dont 10 de dessin professionnel. (À SUIVRE) l'a rencontré lors d'un récent passage en France.

Comment *Gon* est-il né, et pourquoi ?

TANAKA.— Je publie de la bande dessinée depuis une dizaine d'années, mais *Gon* est né il y a cinq ans seulement. Je cherchais à créer un personnage nouveau, original, qui puisse être lu sans difficulté par tous les publics, de 3 à 100 ans et que je puisse mettre en scène à toutes les époques. J'avais également l'ambition de pouvoir toucher les lecteurs de tous les pays, ce qui impliquait de n'utiliser aucun dialogue. D'où le choix d'un héros animal.

Vos créations précédentes étaient dans le même registre ?

T.— Je ne souhaite pas parler de ce qui a précédé *Gon*... Tout ce que je peux vous dire, c'est que mes BD antérieures ne marchaient pas et que j'étais beaucoup de mal à vivre de mon dessin. Aujourd'hui, je considère cette période de ma vie comme une erreur tant sur le plan créatif que sur le plan économique.

Comment votre maison d'édition a-t-elle réagi ?

T.— Mon éditeur était séduit, mais inquiet : je lui proposais une création inhabituelle selon les critères japonais courants, que ce soit du point de vue visuel ou du point de vue de la technique de narration. *Gon* se positionnait d'emblée comme une création "décalée" dans l'univers de l'édition japonaise. Dès la première publication, le succès a été immédiat. Il se prolonge aujourd'hui encore. *Gon* se caractérise également, en dépit de l'absence de texte, par un humour très particulier...

T.— Oui, c'est vrai. Sur ce terrain-là aussi, j'ai cherché à développer une histoire qui tranche vraiment avec la tradition japonaise. La bande dessinée, là-bas, a tendance à se prendre très au sérieux. Avec *Gon*, j'ai opté pour un humour de dérision qui, au moins au début, a un peu déstabilisé ceux qui me lisaient. Je suis très attaché à cette dimension de mon personnage : j'aime son côté pervers et obsessionnel, j'aime ce que le rend, parfois, grotesque ou ridicule. *Gon* est tellement invraisemblable...

Gon a-t-il de vous une star, au Japon ?

T.— Non, je ne crois pas être encore une star. Une star de la bande dessinée, chez nous, se mesure en millions d'exemplaires vendus. Je n'en suis pas encore là...

Sur le plan graphique, quelles ont été vos influences ?

T.— Bon nombre de mes influences sont européennes. Ce sont des influences anciennes, qui remontent pratiquement à l'enfance. Plus tard, lorsque j'étudiais les Beaux-Arts, je me suis intéressé de très près au graphisme européen, qu'il soit ancien ou contemporain. L'illustration animalière que je développe dans *Gon*, par exemple, n'est absolument pas une tradition japonaise. C'est chez vous que je l'ai empruntée. De la même manière, *Gon* prolonge, à sa manière, la tradition européenne de la gravure. Et puis, bien sûr, j'apprécie énormément la bande dessinée européenne, surtout lorsqu'elle vient de France, de Belgique et d'Espagne. J'ai chez moi, depuis des années, des caisses entières de numéros de (À SUIVRE). J'admire beaucoup des gens comme Gimenez, Schuiten...

Je suis très sensible à la dimension très artistique du travail de vos dessinateurs. C'est, à mon sens, l'une des choses qui font défaut à la bande dessinée japonaise. Faire *Gon*, d'une certaine manière, c'était pour moi une façon d'échapper au poids culturel de la tradition de mon pays.



Benoît Peeters : ni rejet, ni fascination béate

Le phénomène manga vous intéresse ?

BENOÎT PEETERS.— Oui, mais en tant que phénomène japonais. Ce qu'on en connaît en Europe n'est encore qu'un épiphénomène. Ce qui est passionnant, c'est la vitalité de cette activité au Japon, et son incroyable diversité, dont les gens d'ici n'ont littéralement pas idée. Économiquement, la bande dessinée japonaise est la première du monde, et de très très loin ! Ce qui est intéressant à observer, aussi, ce sont les méthodes de travail — l'éditeur est extrêmement impliqué dans l'élaboration du produit — et le rapport très dense, très étroit qu'entretiennent les mangas avec leurs lecteurs. Les Occidentaux vivant au Japon font remarquer que c'est souvent dans la manga que l'on peut déceler les mutations à venir de la société japonaise.

Dans quelle mesure pourrait-on s'inspirer, en Europe, de "l'exemple" japonais ?

B. P.— Personnellement, j'ai une attitude médiane vis-à-vis des mangas : ni rejet *a priori*, ni fascination béate. Il y a plusieurs éléments séduisants dans la démarche japonaise : l'ampleur des récits par exemple, l'affirmation du noir et blanc, ou encore la qualité de réalisation des livres, dont le faible prix, le format, l'élégance et le côté "jetable" font parfois penser à la tradition du roman populaire telle que nous l'avons connue. Le revers de ces atouts, c'est une certaine forme de dirigisme éditorial par rapport aux auteurs et un dessin un peu faible. Encore que sur ce dernier point, il faille nuancer les choses lorsque l'on sait que le premier enjeu, pour un dessinateur japonais, c'est l'expressivité et non l'esthétique.

Y a-t-il un véritable partenariat éditorial possible entre Européens et Japonais ?

B. P.— Je pense que oui. Personne ne peut prétendre, par exemple, que Baru ait "perdu" quoi que ce soit en travaillant pour les Japonais. On peut parfaitement imaginer qu'il puisse s'établir des ponts, des convergences d'intérêt, entre la manga japonaise et ses nécessités commerciales et la bande dessinée d'auteur telle que l'Europe l'a développée. L'idée est que chacun puisse enrichir l'autre de son propre héritage. Si l'objectif pour nous est simplement de "faire japonais", alors il est évident que les Japonais eux-mêmes sont beaucoup plus qualifiés pour y parvenir... **N. F.**

Travaillez-vous en équipe, comme le font de nombreux auteurs japonais ?

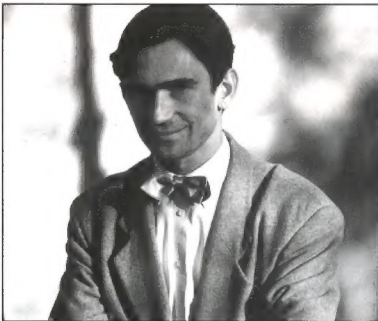
Y.— Non, je travaille chez moi, dans le calme et sans assistant. Ce qui me pose d'ailleurs parfois quelques problèmes de temps puisque, comme vous le savez peut-être, le strict respect des délais impartis est une règle absolue dans le monde de l'édition au Japon. J'aurais aimé, par exemple, avoir le temps d'approfondir certaines planches du premier *Gon*, que je trouve aujourd'hui un peu... hâtives. Depuis, j'ai appris à travailler plus vite.

Les lecteurs français découvrent *Gon* avec un certain retard par rapport aux lecteurs japonais. Où en êtes-vous de ses aventures ?

Y.— Trois volumes sont déjà parus au Japon ; un quatrième est sur le point d'être publié. Quant à moi, je travaille actuellement sur le cinquième, qui sera deux fois plus long que les précédents. Progressivement, je m'oriente vers une inspiration de plus en plus fantastique, sans bien sûr oublier l'humour. C'est ce qui est extraordinaire, avec ce personnage : je peux le mettre en scène absolument n'importe où et n'importe quand. Liberté totale.

Un jour, allons, c'est déjà beaucoup. N'éprouvez-vous jamais un début de lassitude ?

Y.— Jamais. Je me sens tellement bien dans cet univers que je n'imaginais pas qu'il puisse avoir une fin. *Gon* est là, et c'est pour moi comme s'il avait toujours existé. J'ai tellement d'idées, pour lui, que je pourrais faire vivre ses aventures des dizaines et des dizaines d'années. C'est bien simple, je me sens presque incapable, désormais, de m'intéresser à un autre personnage qu'à lui. **N. F.**



MARIE-FRANÇOISE PLISSART

Taniguchi : l'homme qui monte

Oubliez vos idées reçues sur les mangas japonais. Loin des productions caricaturales qui alimentent les clichés vit et prospère une autre bande dessinée. L'une des créations les plus représentatives de cette démarche alternative s'appelle *l'Homme qui marche*. Une déambulation contemplative, une écriture apaisante et apaisée, légère comme une bulle. Rencontre avec Taniguchi, 47 ans, l'auteur de cette chronique impressionniste de la face cachée du Japon moderne.

Quel a été le parcours qui vous a amené à créer *l'Homme qui marche* ?

TANIGUCHI.— J'ai toujours été un passionné de bande dessinée. Cela remonte à l'enfance, à l'époque où j'ai commencé à faire mes premières planches et où mes parents, qui ne voyaient guère d'avenir pour moi dans cette activité, tâchaient de me détourner de cette voie. J'ai continué à dessiner, essentiellement pour mon plaisir. À vingt ans, parce qu'on m'y poussait, je suis devenu salarié d'une entreprise, dont j'ai démissionné un an après parce que le travail que j'y faisais me paraissait totalement inintéressant.

Un comportement extrêmement rare, surtout à l'époque, dans un pays où la norme sociale est celle de l'emploi à vie...

T.— Oui, c'est d'ailleurs à ce moment-là

que j'ai décidé de faire de la bande dessinée mon activité professionnelle. J'ai eu la chance

de pouvoir, très vite, devenir l'élève et l'assistant d'un dessinateur plus âgé, grâce à qui j'ai pu faire mes premiers pas dans le monde de l'édition professionnelle. J'ai commencé à publier par moi-même dès l'âge de 23 ans, essentiellement dans les journaux.

Avec des récits du même type que *l'Homme qui marche* ?

T.— Non, pas du tout. Je faisais de la bande dessinée "courante" des récits à base de violence ou de mythologie du sport...

Mais alors, pourquoi avoir brusquement choisi de vous démarquer si nettement de vos productions antérieures ?

T.— Justement, par réaction à un phénomène de saturation. La mise en scène de la violence ou du cul est devenue un véritable système dans la bande dessinée japonaise, une institution. Qui, selon moi, n'a aucun respect pour les facultés d'imagination du lecteur. À l'inverse, les mangas tels que *l'Homme qui marche* représentent à peine 10% de l'ensemble de la production.

Quelles étaient vos intentions, en créant *l'Homme qui marche* ?

T.— Je voulais avant tout proposer au lecteur de ralentir son mode de lecture de la bande dessinée. Au Japon, la façon dont sont construits les récits vous pousse à une sorte d'hyper-activité, à une bouillotte. C'est ce qui fait que les Japonais sont, en volume, les

plus gros lecteurs de mangas. Moi, je voulais les séduire non pas de façon quantitative, mais qualitative. M'adresser à

des lecteurs gourmets, si vous voulez. Je cherchais aussi, avec *l'Homme qui marche*, à créer un

registre émotionnel très particulier. La bande

dessinée japonaise courante cherche tous

jours à vous démontrer, à souligner ce

qui est évident. Mon but, c'était de par-

venir à traduire les sentiments des

héros par des effets d'ambiance, à

suggérer des émotions, esthétiques

ou autres, sans avoir à les expliquer.

Faire en sorte, finalement, que les

images parlent d'elles-mêmes. C'est

le sens de ce dessin un peu atmosphérique.

Quelles ont été vos influences,

dans ce domaine ?

Tant en ce qui concerne le dessin ou le

cadrage que le scénario, j'ai été très

influencé par les films d'Orson Welles. J'ai cherché

à transcrire, en bande dessinée, les émotions

que l'on ressent en regardant ses

films. Tout y est très lent, très contemplatif,

très intérieur.

Comment *l'Homme qui marche* a-t-il

été accueilli ?

T.— Avec beaucoup d'intérêt par mon éditeur,

qui s'est montré très sensible à l'innovation qu'ap-

portait, dans le monde des mangas, ce type d'écriture.

Les lecteurs ont bien réagi également, quoi

qu'il m'ait fallu du temps pour installer le mode



Mœbius : définitivement passionné

Vous avez été l'un des premiers dessinateurs français à vous intéresser à l'univers des mangas. Dans quelles circonstances ?
Mœbius.— À l'origine, il y a eu un hasard : la rencontre du dessinateur japonais Tezuka, qui était à la fois le créateur d'*Astroboy* et l'un des pères de l'animation japonaise. Tezuka était responsable d'une société de cartoons et m'a invité au Japon afin que nous réfléchissions à une éventuelle collaboration. C'est lors de ce voyage que j'ai découvert le monde des mangas. J'ai été stupéfait par sa richesse, sa diversité... et immédiatement passionné.

Les Japonais abordent réellement la bande dessinée d'une manière différente de la nôtre ?

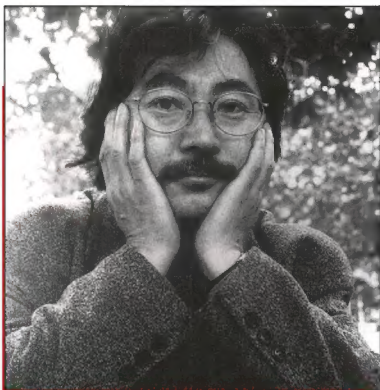
M.— Oui. Il y a des différences thématiques, par exemple avec l'emprise de la fiction traditionnelle japonaise, ces histoires de samouraïs qui sont d'une certaine manière une forme de western extrême. Les mangas peuvent également avoir un aspect documentaire, en traitant de l'école, de la vie des bureaux, ce genre de choses... On trouve également des différences graphiques, à travers une forme de stylisation qui n'a pas d'équivalent en Europe ou aux États-Unis et qui dénote une autre vision du monde. Les procédés de narration sont particuliers eux aussi, ils s'appuient sur la longueur et permettent un confort de récit que nous n'avons pas ici. Et puis, il y a des spécificités japonaises qui donnent aux mangas un ton inimitable : leur traitement de l'érotisme par exemple, d'une grande franchise, ou encore leur approche très subtile, très pénétrante du fantastique. Il y a dans la bande dessinée japonaise une capacité à entrer dans le rêve, sans naïserie, que je n'ai rencontrée nulle part ailleurs.

A-t-on en France, à travers les traductions disponibles, une image exacte de la bande dessinée japonaise ?

M.— Bien sûr que non. Nous n'avons sur les mangas qu'un regard grossier, incomplet. C'était prévisible, puisque nous vivons dans une société de consommation qui va au moins cher, au plus brillant, au plus facile. La bande dessinée japonaise est bien plus sophistiquée et complexe que ce qu'on en connaît ici.

La bande dessinée européenne a-t-elle quelque chose à apprendre des mangas ?

M.— Ce que peut nous amener la bande dessinée japonaise, c'est une meilleure conscience de notre spécificité. Jusqu'à présent, nous vivions dans un monde bipolaire, où les Européens avaient appris à se positionner par rapport à la bande dessinée américaine. Désormais, il existe trois pôles : l'Europe, l'Amérique et le Japon. C'est bénéfique, comme tout ce qui permet d'acquiescer une meilleure conscience de soi. Peut-être cela nous aidera-t-il à assouplir les raideurs éditoriales, et à renforcer les particularismes qui font, en Europe, la richesse de notre identité culturelle. **N. F.**



de fonctionnement du personnage, l'ambiance de la série, et même les habitudes de lecture héritées des mangas classiques. Pour eux, il est désormais acquis que *L'Homme qui marche* est une bande dessinée différente. Cela dit, c'est une histoire qui, à l'exception du Japon, ne touche qu'un nombre de lecteurs restreint.

De quelle manière travaillez-vous ?

T.— Avec des assistants. Leur nombre, selon les besoins, varie de dix à quatre. J'ai institué avec eux un principe de fonctionnement. Chaque journée doit faire place à trois phases d'égale importance, respectivement consacrées au travail, au sommeil et au plaisir personnel. C'est, là encore, une manière de se démarquer du monde très rigide de l'édition de mangas. J'ai toujours refusé de me plier aux exigences qu'on voulait m'imposer, je veux reprendre le temps de faire mon travail comme je l'entends.

Cela fait-il de vous un marginal aux yeux du business ?

T.— Un marginal, pas vraiment. Disons que j'évolue de façon un peu décalée par rapport au monde qui m'entoure. Je vis ma vie. C'est une manière d'être qui me permet de nourrir l'imaginaire que j'exploite ensuite dans mes histoires.

L'Homme qui marche, c'est vous ?

T.— Il a plus de cœur, il est meilleur que moi.

Comment percevez-vous la bande dessinée européenne ?

T.— J'ai lu très tôt Mœbius, Bilal, Crespin, Gillon, ce sont des gens qui m'ont beaucoup influencé et pour qui j'ai une grande admiration. Le fait d'être aujourd'hui traduit en France m'inspire d'ailleurs une grande fierté. On me prête attention alors que je ne suis pas européen, cela me rend très heureux. C'est une façon de me sentir admis dans un univers qui, pour moi, est presque sacro-saint.

Quels sont vos projets d'avenir ?

T.— En ce qui concerne *L'Homme qui marche*, c'est très incertain. Au Japon, les impératifs économiques font que mon éditeur ne semble pas très décidé à poursuivre l'aventure. J'espère que le fait d'être traduit en France, qui constitue une vraie reconnaissance de mon travail, me permettra de continuer tout de même. J'ai par ailleurs beaucoup d'autres projets, notamment une bande dessinée sur l'histoire de la région où je suis né et un projet de collaboration avec Mœbius à partir de l'an prochain : sous réserve que l'on parvienne à harmoniser nos références culturelles respectives, lui fournirait le scénario et j'assurerais le dessin. **N. F.**



FABRICE MINGEOT

Baru : le souffle du renouveau

Hervé Baru, contacté par le magazine japonais *Morning*, espère que le souffle puissant des mangas déferlant en France, apportera un renouveau dans l'univers de la bande dessinée. Les éditions Casterman viennent de publier *L'Autoroute du soleil*, histoire hallucinante et hallucinée de deux amis en cavale, poursuivis à la fois par des voyous à la recherche d'une cargaison de drogue et par un groupuscule d'extrême droite en quête d'un lynchage facile. Remarquable et remarqué !

Travailler avec un éditeur japonais, c'est une expérience nouvelle ?
BARU. — Pour l'instant, les auteurs français invités par le magazine *Morning* ont travaillé pour, et non pas avec un éditeur japonais, dans la mesure où nous avons, les uns et les autres, bénéficié pour nos premiers pas là-bas d'une liberté de choix et de travail que n'ont pas la plupart des dessinateurs locaux.

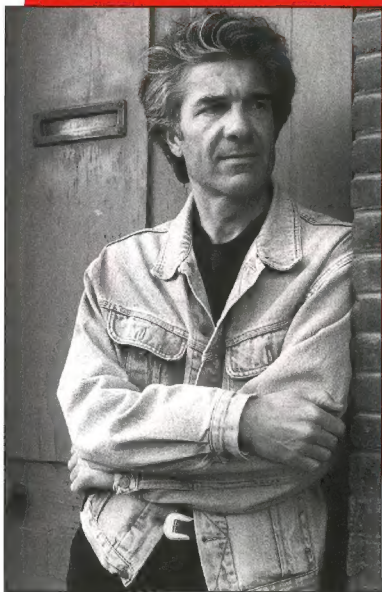
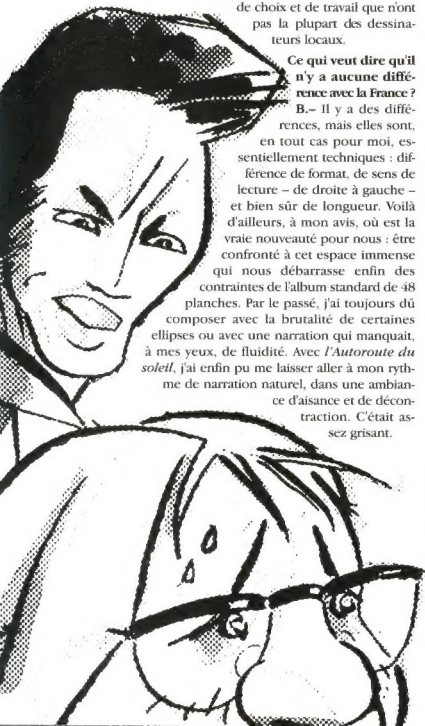
Ce qui veut dire qu'il n'y a aucune différence avec la France ?

B. — Il y a des différences, mais elles sont, en tout cas pour moi, essentiellement techniques : différence de format, de sens de lecture — de droite à gauche — et bien sûr de longueur. Voilà d'ailleurs, à mon avis, où est la vraie nouveauté pour nous : être confronté à cet espace immense qui nous débarrasse enfin des contraintes de l'album standard de 48 planches. Par le passé, j'ai toujours dû composer avec la brutalité de certaines ellipses ou avec une narration qui manquait, à mes yeux, de fluidité. Avec *L'Autoroute du soleil*, j'ai enfin pu me laisser aller à mon rythme de narration naturel, dans une ambiance d'aisance et de décontraction. C'était assez grisant.

Selon vous, que peuvent apporter les mangas japonais à la bande dessinée d'ici ?

B. — Un souffle différent. Une extrême efficacité de l'image. Une approche susceptible de briser nos habitudes. Pour quelqu'un qui, comme moi, a pu découvrir sur place toute la richesse et la diversité des mangas japonais, la bande dessinée européenne paraît, par comparaison, un peu désuète. Peut-être que leur influence est ce qui peut nous arriver de mieux. Je ne serais pas surpris que les mangas puissent avoir, dans l'univers de la bande dessinée, le même effet aujourd'hui que l'irruption hier de la musique punk dans le paysage du rock.

N. F



Alex Varenne : dessiner sans contrainte

Alex Varenne poursuit sa production déshabillée. Et nous conte l'éducation sentimentale d'un jeune japonais à Paris. Initiation amoureuse, rites érotiques et le grand amour en récompense suprême. Chic!

Avant de réaliser *Kiro* pour le magazine japonais *Morning*, quelle perception aviez-vous des mangas ?

ALEX VARENNE.- À vrai dire, j'en ignoreais pratiquement tout.

Tout ce que je connaissais des dessinateurs japonais, c'étaient les cartoons qu'on voyait, et j'en pensais plutôt du mal.

En quoi cette opinion a-t-elle évolué ?

A. V.- Ce que j'ai rapidement compris, c'est que nous, nous en Europe, une vision très restrictive de la bande dessinée japonaise. On se représente un univers très stéréotypé, un dessin uniformisé, alors qu'en fait, le monde des mangas est très riche, très varié. Une partie de la production obéit effectivement à une certaine standardisation, mais cela coexiste avec une véritable bande dessinée d'auteur, où j'ai découvert des créations de très grande qualité.

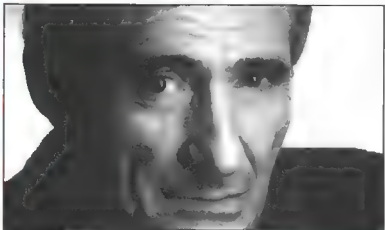
Dessiner pour les Japonais, concrètement, ça change quoi ?

A. V.- Bien essentiellement au niveau formel que ça change.

ments apparaissent. Pour *Kiro*, j'ai travaillé sur une distance de 300 pages. Ce qui implique automatiquement une narration différente, un rythme nouveau, moins elliptique et plus fouillé. Le dessinateur peut se permettre de décomposer les mouvements, de travailler certains effets en pleine page, bref d'être proche d'une technique cinématographique. C'est quelque chose que nous, Européens, avons rarement l'occasion d'expérimenter.

C'est donc une expérience positive ?

A. V.- Bien sûr. Mais le contexte de cette collaboration franco-japonaise va inévitablement évoluer par la suite. Pour leur première expérience éditoriale au Japon, la plupart des auteurs français invités là-bas ont eu carte blanche pour travailler à leur guise, sans contrainte. L'accueil des lecteurs, il faut bien le dire, a été assez... moyen. D'où, pour l'avenir, une demande sans doute plus exigeante de la part de l'éditeur japonais. En ce qui concerne la préparation de mon nouvel album pour *Morning* par exemple, j'en suis déjà à quatre mois de mise au point... du scénario! **N. F.**



Fous de mangas !

Dominique Veret est fondateur et directeur de la librairie et aujourd'hui maison d'édition Tonkam. Il édite depuis 1992 une revue, bimestrielle, *Tsunami*, fiers de ses 10 000 fidèles.

Pouvez-vous nous parler de votre public ?

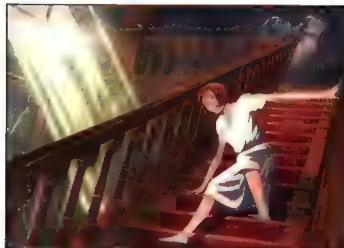
DOMINIQUE VERET.- Ma clientèle est majoritairement constituée d'adolescents (entre 12 et 15 ans. Ils appartiennent à ces nouvelles générations "éduquées", plutôt malgré eux, par la télé, les jeux vidéo et le consommateur de la BD ou des cassettes en VO japonaise ! Ils en ont marre des adaptations complètement tronquées, mutilées, jamais complètes, que ce soit pour les bandes dessinées, ou encore plus les séries TV et ils n'ont en tout cas plus la patience d'attendre leur publication en librairie, ou leur passage sur le petit écran. Ils sont même souvent plus informés que moi-même, et ils me servent autant de guides que de testeurs. Manifestement, ce sont des déracinés de notre culture, à la recherche d'une autre culture.

Vous n'hésitez pas à parler d'une véritable révolution culturelle. D. V.- Si les mangas rencontrent un tel succès, c'est qu'il n'y a plus d'instruments de culture populaire en France. Même la BD est devenue littéraire, verbale, élitiste. Et la BD japonaise, qu'on peut bien considérer comme l'héritière du feuilleton dix-neuviémiste, vient combler ce vide. Mais qu'on ne s'y trompe pas, cela ne veut pas dire pour autant la facilité : elle utilise un langage extrêmement codé, des techniques de narration fort savantes, et sa lecture peut se faire à plusieurs niveaux. Autant d'éléments que nous sommes loin encore d'avoir analysés. Alors oui, pour moi, c'est plus qu'un phénomène de mode, c'est un véritable mouvement, qui pourrait bien marquer la fin de l'hégémonie de la culture occidentale. Notre rationalisme et notre matérialisme ne suffisent plus à dynamiser la culture. La force du Japon, c'est sans avoir rien sacrifié de ses traditions, d'avoir déjà en un siècle rattrapé son retard économique ; ce pourrait bien être demain d'absorber aussi notre culture.

J.-P. M.

ABONNEMENTS (A SUIVRE)

**ABONNEZ-VOUS
ET RECEVEZ EN CADEAU
DE BIENVENUE
CE MAGNIFIQUE TIRAGE
DE SCHUITEN**



NUMÉROTÉ SUR PAPIER D'ARCHES

BULLETIN D'ABONNEMENT

**JE M'ABONNE POUR 12 NUMÉROS
POUR UN PRIX DE 350 F AU LIEU DE 420 F
JE RÉALISE UNE ÉCONOMIE DE 70 F
410 F POUR L'ÉTRANGER AU LIEU DE 492 F**

Pour la France et le Benelux,
je règle par chèque la somme de 350 F.
Pour les autres pays, je règle la somme de 410 F.

- a) Chèque (A SUIVRE), service abonnements,
66, rue Bonaparte, 75006 Paris
b) Virement international CCP N° 21569 08 w Paris.

Pour le Canada et les États-Unis,
(envoie un chèque de 185 \$ canadiens (Plus taxes) à Périodica,
1155 Av. Ducharme, Outremont, Qué H2V-1E2

NOM : _____
PRÉNOM : _____
ADRESSE : _____

VILLE : _____
CODE POSTAL : _____ PAYS : _____
TEL : _____

Je suis déjà abonné sous la référence N°: _____

COMPLÉTER VOTRE COLLECTION (A SUIVRE)

N°3 10F	N°28 12F	N°29 12F	N°30 12F	N°35 12F	N°37 14F	N°41 14F
N°42 14F	N°45 14F	N°46 14F	N°47 14F	N°48 15F	N°49 15F	
N°50 15F	N°51 15F	N°52 15F	N°53 15F	N°54 15F	N°55 15F	N°56 15F
N°61 15F	N°62 15F	N°63 16F	N°64 16F	N°65 16F	N°66 17F	N°67 17F
N°72 17F	N°73 17F	N°74 17F	N°75 17F	N°76 17F	N°77 17F	N°78 17F
N°83 18F	N°84 18F	N°85 18F	N°86 18F	N°87 18F	N°88 18F	N°89 18F
N°90 18F	N°91 18F	N°92 18F	N°93 19F	N°94 19F	N°95 19F	N°96 19F
N°101 20F	N°102 20F	N°103 20F	N°104 20F	N°105 20F	N°106 20F	N°107 20F
N°112 22F	N°113 22F	N°114 22F	N°115 22F	N°116 22F	N°117 22F	N°118 22F
N°123 22F	N°124 22F	N°125 22F	N°126 22F	N°127 22F	N°128 22F	N°129 22F
N°135 25F	N°136 25F	N°137 25F	N°138 25F	N°139 25F	N°140 25F	N°141 25F
N°146 25F	N°147 25F	N°148 25F	N°149 25F	N°150 26F	N°151 26F	N°152 26F
N°158 28F	N°159 28F	N°160 28F	N°161 28F	N°162 28F	N°163 28F	N°164 28F
N°169 28F	N°170 28F	N°171 28F	N°172 28F	N°173 28F	N°174 28F	N°175 32F
N°180 32F	N°181 32F	N°182 32F	N°183 32F	N°184 32F	N°185 32F	N°186 32F
N°191 32F	N°192 32F	N°193 32F	N°194 32F	N°195 32F	N°196 32F	N°197 32F
N°202 32F	N°203 32F	N°204 32F	N°205 35F	N°206 35F	N°207 35F	N°208 35F
N°214 35F	N°215 35F	Special Louann 20F	Special Arché 28F			
		Special Polar 20F	Special's bulles 30F			
			Special réves 36F			

A retourner à (A SUIVRE), 66, rue Bonaparte 75006 Paris

NOM _____ ADRESSE _____
CODE POSTAL _____ LOCALITÉ _____

Je joins le montant, soit _____ + 15 F de frais d'expédition pour la France et 20 F pour l'étranger.

CHAUZY

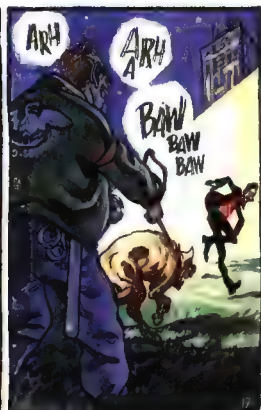
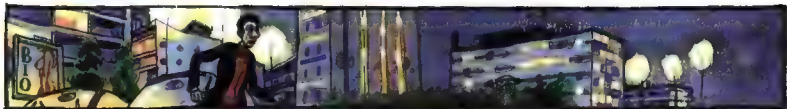
BÉTON ARMÉ



- 2 -

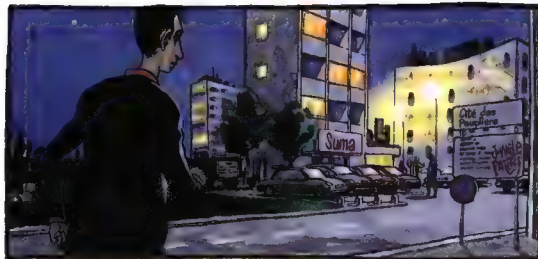
RUDE DESCENTE

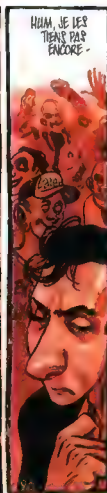
Jean-Christophe s'est fait jeter par ses amis en pleine crise de couple. Il se retrouve tout seul au milieu de la nuit en banlieue lointaine, résidence Cristal. Mais sa voiture a disparu, "empruntée" par la bande à Thierry qui l'a braquée pour aller à la fête des Peupliers. En route vers de nouvelles aventures... C'est quand qu'on rentre ?





ELLE SE FOUTAIT DE MOI, LA NAÏVE !







BON, JE COMMENCE
PAR QUI ?



CE GROS TAS FOURRÉ AU
POUS CHÂCHE, LÂ, IL DOIT
CONNAÎTRE DU MONDE -



SALUT, L'AMI,
JE SUIS DE PASSAGE
ICI ET JE CHER-
CHE LA
BANDE À
THÉRRY, DES
POTES, TU VOIS -



ÇA TE DIT
QUELQUE CHOSE ?



KESKI VEUT, LÂ ? J'AI ME PAS
LES DALPES, ALORS DÉGAGE
OU J'TE PÊTE LA CHÉTRON !



AAH BONJOUR
LES SAUVAGES !

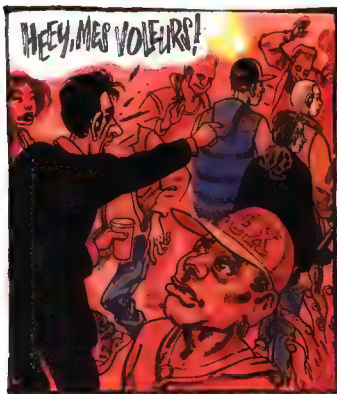
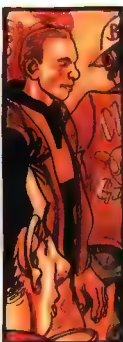


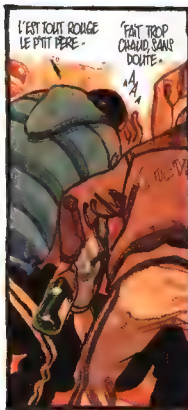
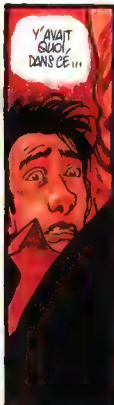
À GABART PLUS MODESTE
RISQUES MINORÉS -



IL Y A UN GRAND MAGHRE -
BIN EN ANORAK -



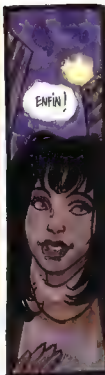








AAAH,
T'ÉNERGES
!!!

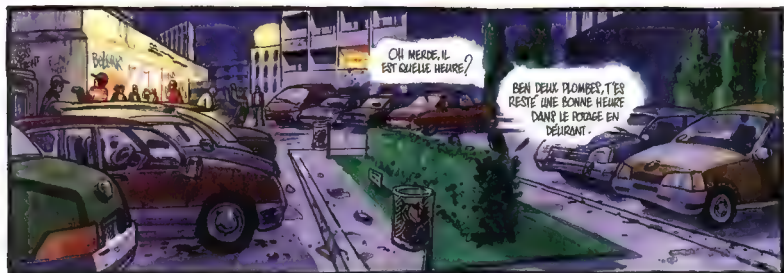


ENFIN!



BEN MON LOUP, QUEL HURLEMENT !
T'AS VU LE DIABLE ?

BON DIEU, JE SUIS ENCORE LÀ ?



OH MERDE, IL
EST QUELLE HEURE ?

BEN DEUX D'LOMRES, T'ES
RESTÉ UNE BONNE HEURE
DANS LE ROTAGE EN
DÉJURANT.



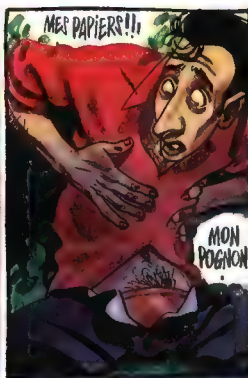
T'AVAIS PAS L'AIR MAL-
HEUREUX, REMARQUE
!!!
ET ÇA SE
VOIRAIT !!!

COM-
MENT
ÇA ?



À L'ŒIL NU !!! MIAM !!!

MAIS, MES
FRONCHES !!!



MES PAPIERS !!!

MON
POGNON



L'ES-
T-CE
PESQU

MEH
NON



J'AI UNE IDÉE, MON GRAND LOUP -
JE VAIS T'ENMENER CHEZ MOI -



TU POURRAIS TÉLÉPHONER,
TE RETAPER, TE CHANGER ET TRUIS
MAH !! T'EN DÉS GUCI, MON BISSET?

BAH, AU POINT OÙ
J'EN SUIS !!!



ET PLUS À CETTE HEURE-CI, MET
VIEUX MONNET SEC - NO PRO-
BLEM



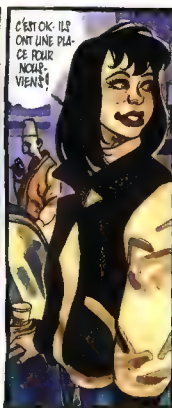
SES PARENTS !!!
C'EST LE MERDER !

TIENS, EN VOULU
QUI PARTENT -



SUPER, C'EST
DES POTÉS À MOI -

JE DOIS FAIRE UN DRÔLE
D'AFFREUX CAUCHEMAR -



C'EST OK - ILS
ONT UNE PLA-
CE POUR
NOUS -
VIENS !



MMCHAISS - J'ARRIVE,
J'ARRIVE -

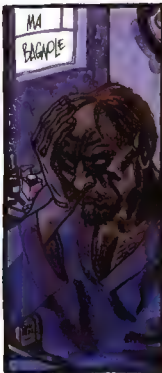


PUTAIN, MA BAGNOLE !!



RENDEZ-MOI MA BAGNOLE !

BEN, GUICK !?



MA BAGNOLE



RENDEZ-MOI MES CLÉS !

OH LE VILAIN VIEUX CON !



TU VEUX VRAIMENT FAIRE CHIER, KEUM ?

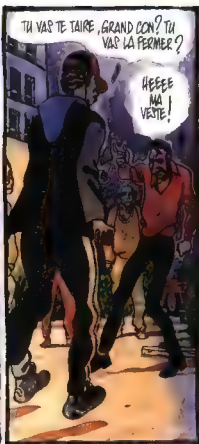
RENDEZ-MOI MA FRINGUES !!

ME PAPIERS !



MES PAPIERS MON ROGNON !!

MARRE MARRE



TU VAS TE TAIRE, GRAND CON ? TU VAS LA FERMER ?

HEEEE MA VESTE !



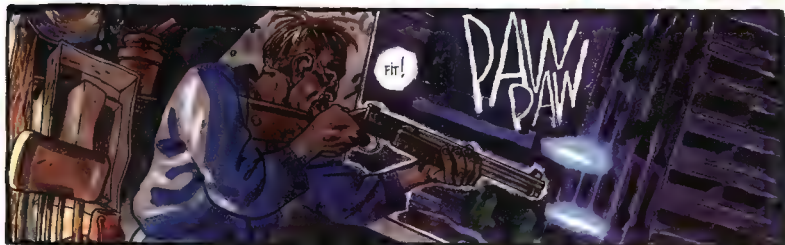
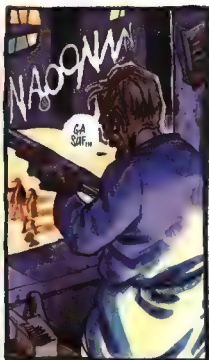
VOLEURS, VOLEURS !!

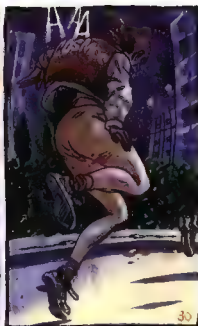
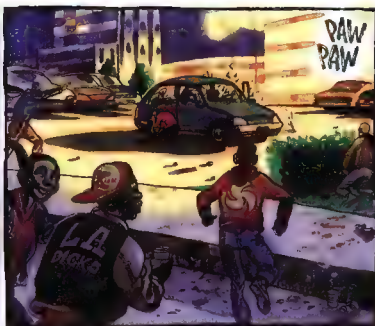
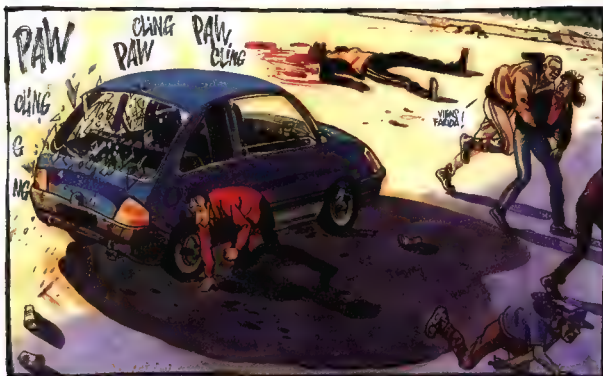
C'EST VRAIMENT SA VOI TAIRE, THIERRY ?

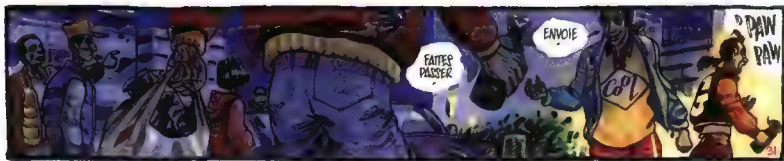
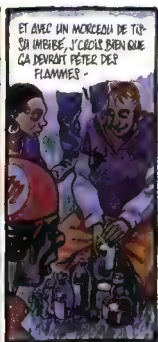
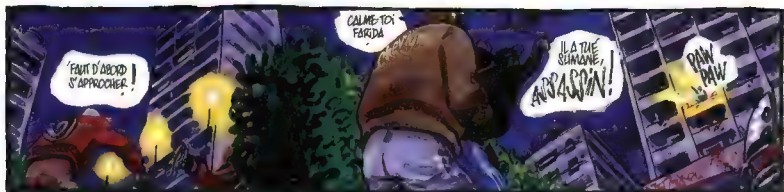
BEN, PLUS MAINTENANT FAUT CRIER !

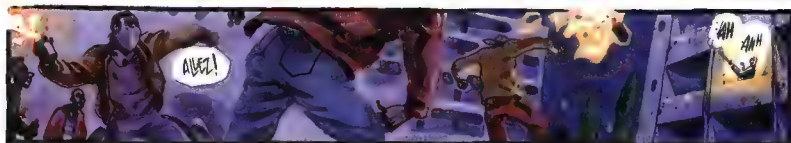
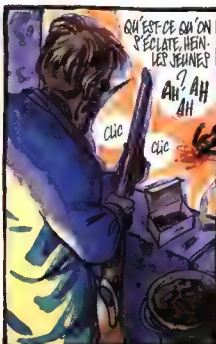


UN RAFFAT INSUPPORTABLE AUTOUR D'UNE VOTURE APPAREMMENT VOLEE ET !!









MUSIQUES (A SUIVRE)



BRUCE SPRINGSTEEN
THE GHOST OF TOM JOAD
 COLUMBIA

Treize ans après *Nebraska*, la Telecaster au vestiaire, le boss repique au vif la sombre Amérique d'aujourd'hui. En douze chroniques noires d'encre, Springsteen raconte les laissés-pour-compte du rêve américain, de cette crise qui en rappelle une autre, celle de 29, d'où le fantôme de Tom Joad, personnage des *Raisins de la colère* de Steinbeck. Beau à pleurer. **DUBOIS**



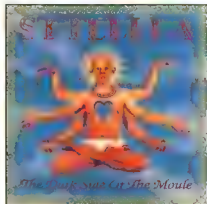
THE PRETENDERS
THE ISLE OF VIEW
 WARNER

- Pfff trop de violons !
- C'est pour que ça fasse plus intime parce que c'est un concert ouneplougade
- Ouais bon, y a de belles chansons c'est sûr ! Mais valent-elles mieux que les versions originales ?
- Attends, si tu vas par là, rien ne vaut leur premier album, les guitares bien électriques klang klang.
- Bon c'est sûr, y a toujours la voix de Chrissie Hynde
- Lequel de nous deux garde le disque ?

DUPUY/BERBERIAN



MUSIQUES (A SUIVRE)



STETELLA

DARK SIDE OF THE MOULI

BOUCHERIE PRODUCTION

"Des paroles à la con, sur des musiques ringardes." C'est ce que beaucoup pensaient, à l'époque, des géniales chansons de Bobby Lapointe. Digne héritier moderne du grand Bobby et cheville ouvrière très belge du groupe Stetella, Jean-Luc Fonck suscite la même incompréhension coincée auprès de certains conduits auditifs étroits ! Depuis belle lurette, il porte l'art du calembour et de la sautillante parodie musicale à un paroxysme qui fait grincer bien des dents. Pour ma part, je suis un inconscient membre, plié en quatre, du fan club. **SOLE**

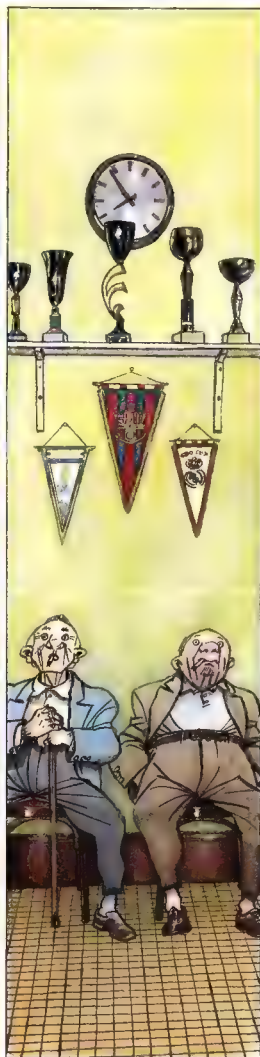


SALIF KEITA

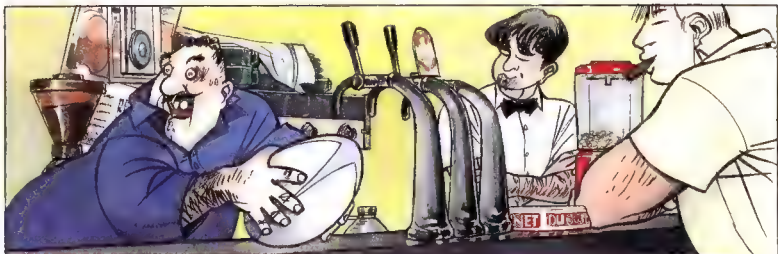
FOLON... THE PAST

MANGO-ISLAND

La voix du noble albinos mandingue me va droit au ventre. C'est de la lumière, son chant une cathédrale. Malgré les concessions faites depuis quelques années à un mode de musique plus funk, l'âme du griot réapparaît toujours. Fallait-il rechanter *Mandjou*, son chef-d'œuvre, au risque de ne pas retrouver l'insurpassable grâce de la version première ?... Toutefois, cet album à ne pas manquer contient deux joyaux, le dansant *Africa* et le doux *Folon*. **SYLVAIN VICTOR**



couleurs : Daniel Ledran



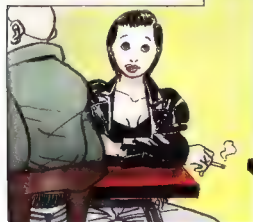
IL COMMENCE SÉRIEUSEMENT
À ME LES CASSER LE
DÉNOMME JEAN-LOUIS...



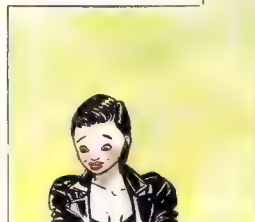
ÇA FAIT UN QUART D'HEURE
QUE CE SALOTARD REFUSE
OSTENSIBLEMENT DE
S'INTÉRESSER À MOI...



À L'INVERSE DE LA PETITE
BRUNE EN FACE.

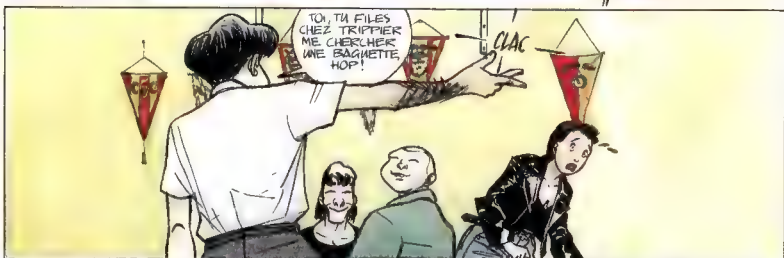


JE LUI DÉCOCHAI UN SOURI-
RE DÉVASTATEUR...



ET 3 MIRACLE !...

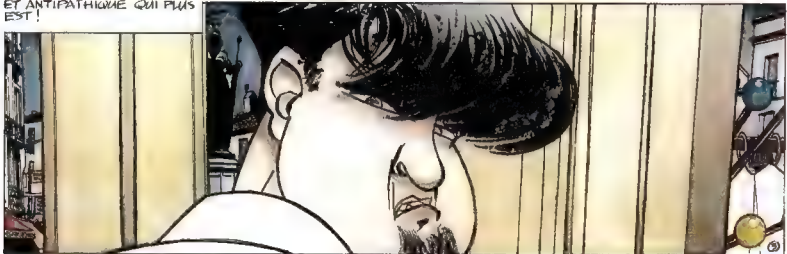


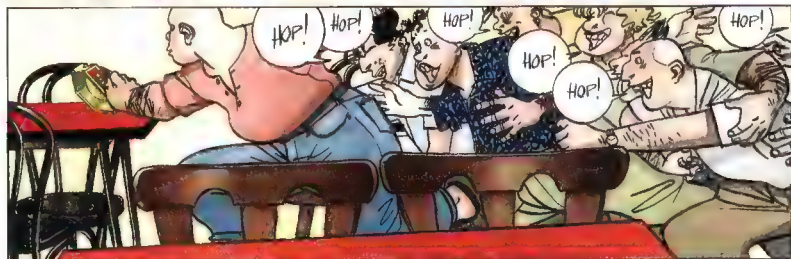
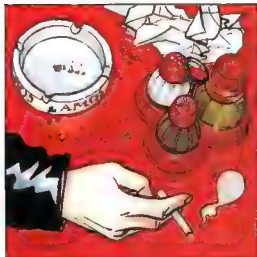


J'ÉTAIS SCIE! ... QU'EST-CE QUE
C'ÉTAIT QUE CE GIGUISSE?
QU'EST-CE QUE C'ÉTAIT QUE
CE BLEU DONT LE ROI
ÉTAIT UN GARÇON DE CAFÉ!?



ET ANTIPATHIQUE QUI PLUS
EST!







BIEN QU'ÉTANT DOUBLEMENT
ÉTRANGER À LA CHOSE

—JE SUIS NÉ AU NORD DE LA
LIGNE MONTFERRAND-
GRENOBLE !!

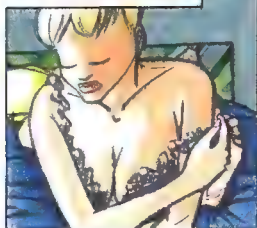
ET JE CAUSE "POINTU" —



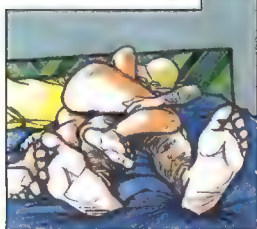
J'AVAIS FAIT ASSEZ DE
RUGBY POUR QUE CELA
M'INTÉRESSE ENCORE ET
JE MAFFROCHAI DE LA SAL-
LE-TELE POUR ME RÉGALER
DES TALENTS DE L'ÉQUIPE
LOCALE.



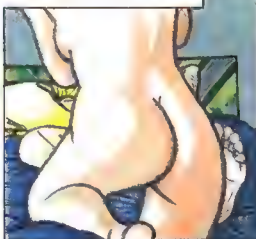
SUR L'ÉCRAN, UNE FILLE EN-
LEVAIT SON SOUTIEN-GORGE...



QUI SE MIT À COUINER D'UNE
MANIÈRE RIDICULE. BON DIEU!



MERDE, UN PORNO!



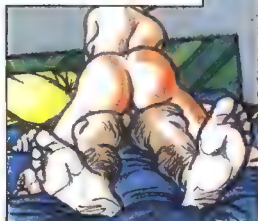
UNE CAMÉRA CACHÉE !!



MAIS UN PORNO MINABLE :
LA FILLE JOUAIT COMME UN
PIED... UNE VRAIE GOURDE !



... LA FILLE NE SAIT PAS
QU'ELLE EST FILMÉE !!



JEAN-LOUIS !!



LE CONNARD ! L'INFÂME
CONNARD !!



HÉ !!
C'EST PRIVE
ICI... DÉGA...



GEZ...

LA FILLE DE L'ÉCRAN !!



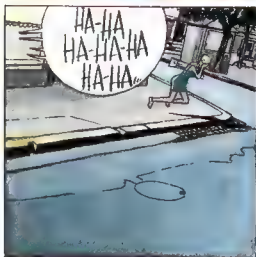
JE REMETTAI MES ÉDINGS !!!
APRÈS TOUT, ÇA N'ÉTAIT
PAS MES OIGNONS !!!



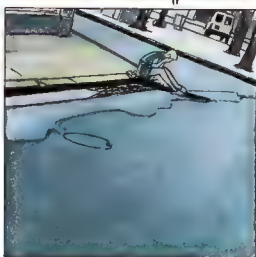
PURÉE
LES GARS !!!
VISEZ UN PEU
QUI C'EST QUI
EST LÀ :
TABATHA
CASH !!



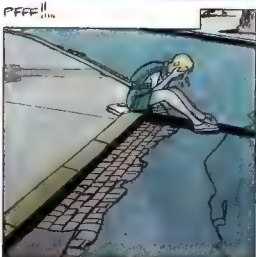
Ô
"TABATHA" !!!
TU VIENS
SIGNER
LES AUTO-
GRAPHES,
CON !!



HA-HA
HA-HA-HA
HA-HA...



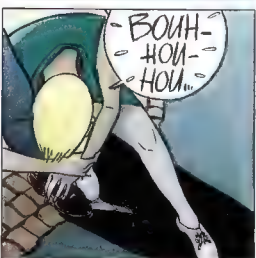
J'M'EN FOUS ! J'M'EN FOUS ET J'M'EN
FOUS !!



PFFF !!



PLEUREZ
PAS, VA !!!
CE SALAUD
N'EN VAUT
PAS LA
PEINE...



-BOUH-
HOU-
HOU...



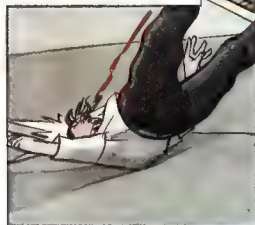
LE COUP DE PIED M'ENVOYA
VALDINGUER JUSQU'À
MILIEU DE LA RUE...



LES VIEUX AUTOMATISMES DES BAGARRES DE BALOCHE ME REVINRENT INSTANTANÉMENT : LES COUILLES !!!



ET PLAF ! LE CRÂNE SUR LE GONDRON !!! MERDE !



J'LE RELEVÈ !!!



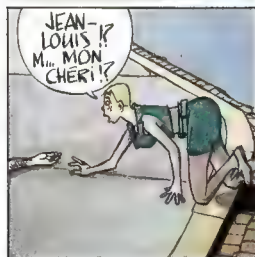
BOUGE CONNARD !!!



J'AI PLANTÉ MA TÊTE DANS LA GUEULE !!!



MAIS BOUGE PUTAIN !!!



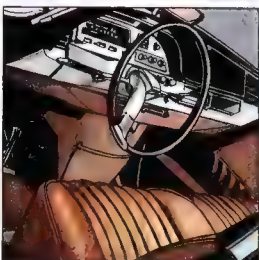
MERDE ! MERDE ! MERDE !!



MES POUMONS ÉTAIENT EN
FEU !!



CES SALAUDS ÉTAIENT
CHEZ EUX !! J'ARRIVAIS
PAS À LES SEMER !



J'ABANDONNAI LA D.S. SUR
L'AUTOROUTE...



ET TROUVAI SANS PEINE UN
ROUTIER POUR ME PRENDRE
À SON BORD.



IL REMONTAIT VERS LE
NORD.



INFOS (A SUIVRE)

ANGOULÊME, C'EST PAS BLÊME

Vuillemin cure déjà ses chaussures, il est président ! Corrosif, cette année, le président. L'homme de *Charlie-Hebdo* et d'*Hara-Kiri* était sorti, vous vous en souvenez, tout auréolé des lauriers de l'édition 95 du Festival International de la Bande Dessinée. En 96 donc, attendez-vous avant toute chose à une grande expo Vuillemin traversée de sombre humour, de misère humaine et de dérision crue. Ajoutez-y les expositions consacrées à deux des plus grands réalistes contemporains de la BD, nous avons nommé MM. Hermann, l'auteur de *Jugurtha* et des *Tours de Bois-Maury*, et Vance, abondant créateur de *Howard Flynn*, *Bruno Brazil* ou *Marshall Blueberry*. Côté mômes, même les tout petits trouveront cette année leur miel dans la capitale des bulles : une expo interdite aux parents leur proposera une cure intensive de Mimi Cracra-Petit Ours brun-Timichou et Gros Cachou, une autre, consacrée à la magie, sortira les balais et les tapis volants. A ces points forts, ajoutez une expo Muñoz, maître argentin du noir et blanc qu'il serait superflu de vous présenter, une rencontre BD/ dessin animé autour de 26 auteurs revisitant les contes de fées traditionnels (Margerin, Mandryka, Boucq, Loustal, et j'en passe), un grand colloque *Topffer ou 150 ans de bande dessinée moderne*, occasion de redécouvrir l'œuvre du grand précurseur du récit en images.

Une large place sera comme chaque année réservée aux auteurs du futur - Graine de Pro, fanzines, jeune création - comme aux festivités de tout poil. Philippe Vuillemin étant bon musicien, le président lui-même devrait s'employer à mettre de l'ambiance...

● Festival International de la bande dessinée, Angoulême, du 25 au 28 janvier. On réserve son week-end ! Rens. sur minitel 36 15 BD ANGOULÊME.



LES MACABRES RIENT

Macabre, très macabre. Objet de l'ouvrage de Thierry et Jean-Luc, *Meurtres* : tirer le portrait - en mort - de vingt personnalités belges sous la forme d'assassinats ayant imaginé leur assassinat "favori". Evidemment, en voyant - en polaroids - étouffer dans une baignoire de spaghetti Antonio Cossu, dessinateur de BD, ou rôti à point le comédien Eric de Staercke, on se prend à rêver, versant France, de meurtres imaginatifs qui pourraient toucher en pleine gloire Jean-Luc Delarue ou Jean-Pierre Foucault. Tâchez, pour feuilleter, de ne pas choisir le moment qui suit juste le petit déjeuner...

● *Meurtres*, de Thierry et Jean-Luc, Ed. Niffle-Cohen, 25 av. Bel-Air, 1180 Bruxelles. 40 P-80 photos, 450 FB



ESTAMPES ET STAMPS

Superbes. Six couvertures inédites de numéros de la revue *Sapristi*, signées Mézières, Juillard, Tardi, Moebius, Pituluc et Bilal, transformées en timbres et présentées sous forme de carnet et que vous pourrez toujours, pour la beauté, coller auprès de cette pauvre Marianne. Les PTT, prenez-en de la graine !

● Tirage numéroté, limité à 1000 exemplaires, le carnet : 35 F, à Sapristi, BP 173, 76206 Dieppe cedex



JOURNAL DE NEW-YORK

La couverture est fort belle - joli travail des éditions Cornélius - et ne devrait pas vous échapper. Le titre, *Lettre américaine* ; l'auteur, Blutch. Blutch a profité d'un séjour new-yorkais pour concevoir cet album en forme de journal de voyage, qui n'est pas une bande dessinée mais une promenade subjective texte et dessins : les passants de Battery Park, l'atmosphère enfumée des boîtes de jazz, les petits restaurants de la 2nd Avenue, les états d'âme du voyageur. A lire et à rêver.

● Blutch, *Lettre américaine*, Ed. Cornélius, 100, rue de la Folie Méricourt, 75010 Paris. Tél. : 43 55 88 12, couverture sérigraphiée sept passages couleurs, 40 P - 120 F.



BOUCQ/JODOROWSKY

FACE DE LUNE

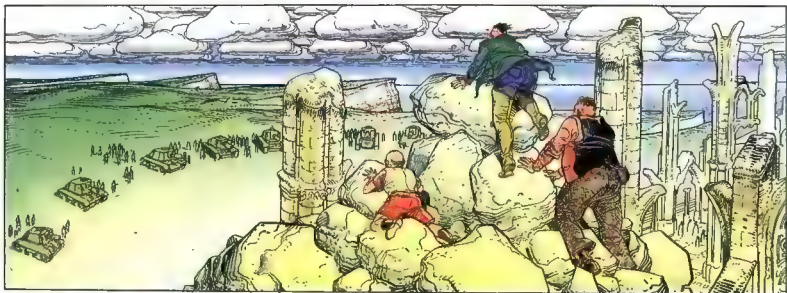
LA PIERRE DE FAÎTE



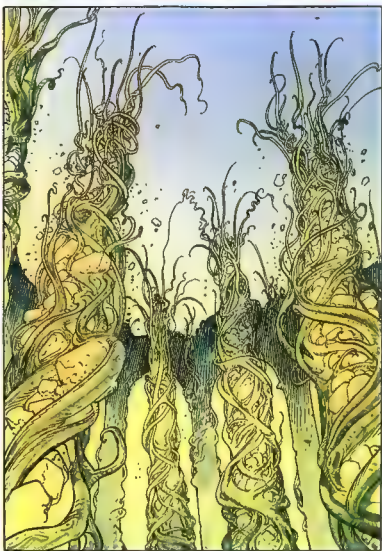
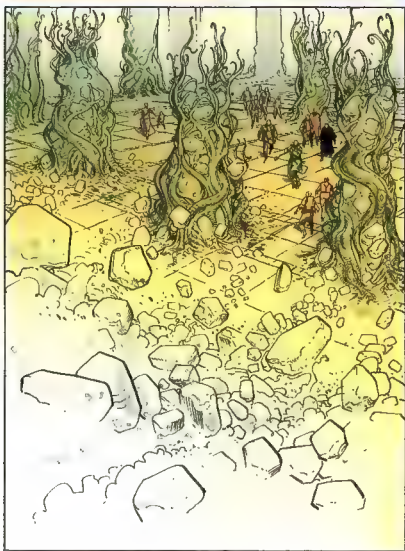
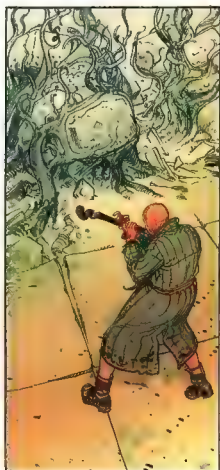
- 3 -

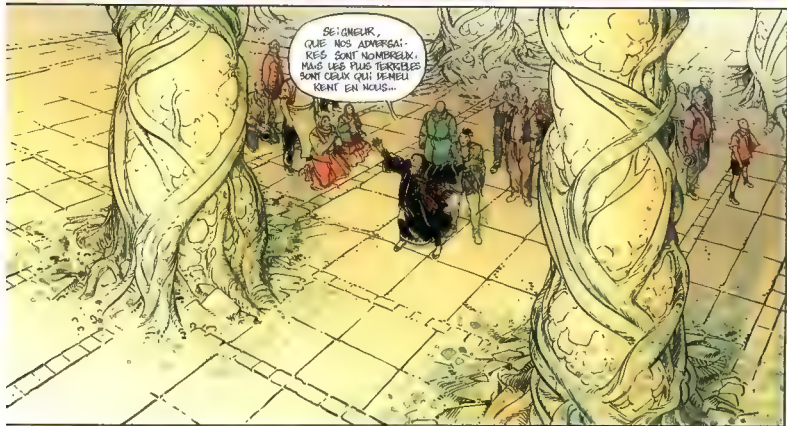
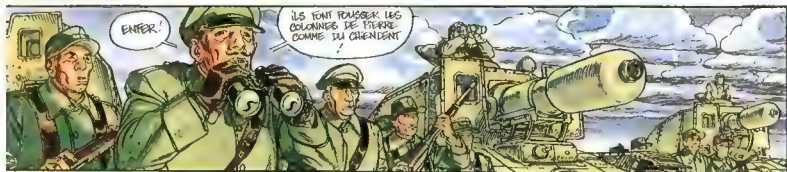
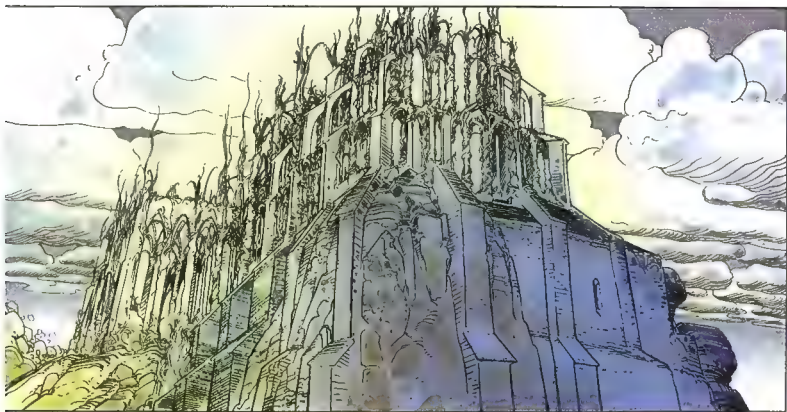
LA VIBRATION
DES VIBRATIONS

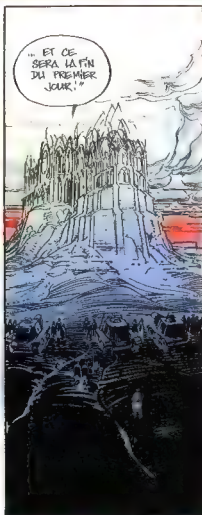
Accompagné d'Isha, Face de Lune rend visite à la reine des fourmis qui a précédé la montagne pour permettre au jeune homme d'apporter les pierres nécessaires à la reconstruction de la cathédrale. Pendant ce temps, au palais présidentiel, les choses se passent plutôt mal pour le kondukateur. Il vient de se faire trancher un testicule par la clique des religieux qui l'entourent et qui veulent lui faire comprendre qui commande vraiment.

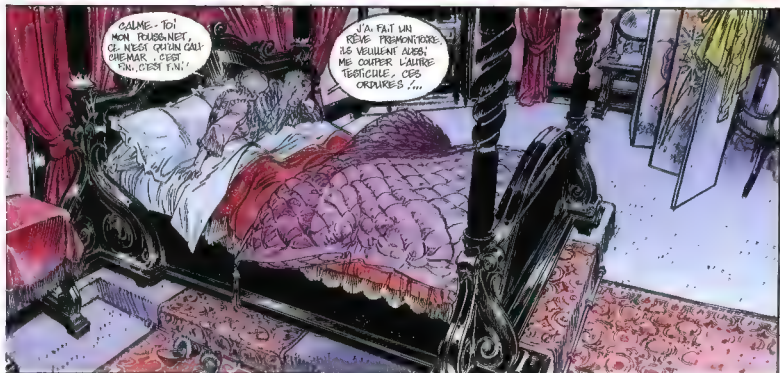
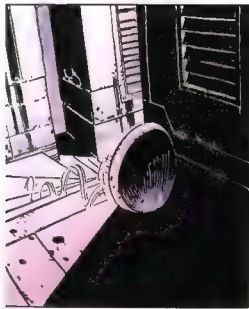


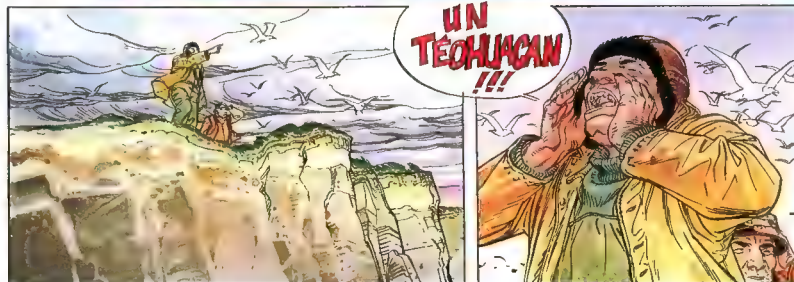
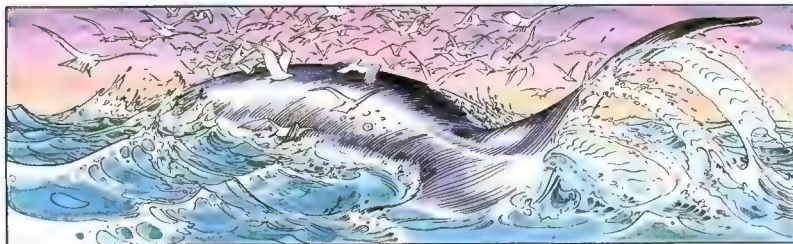
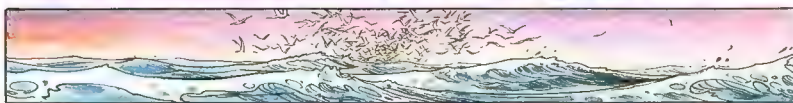
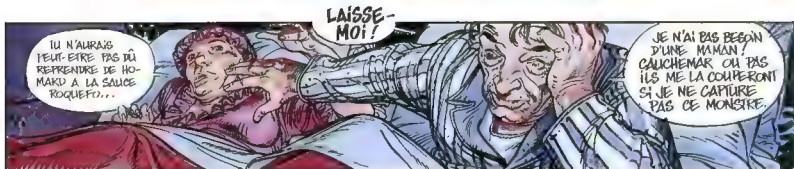


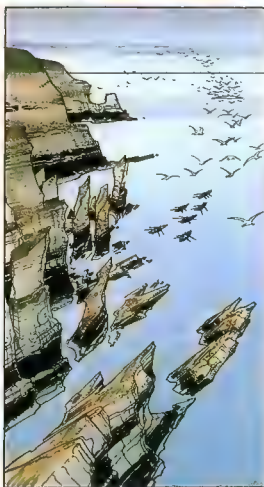
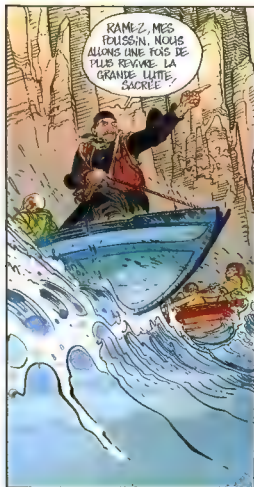
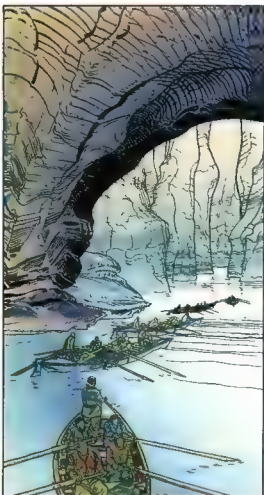


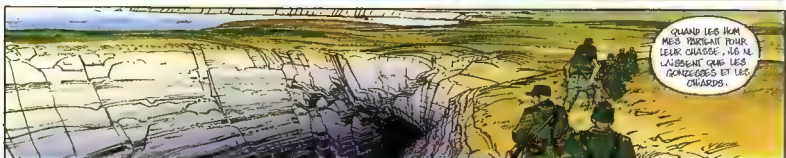
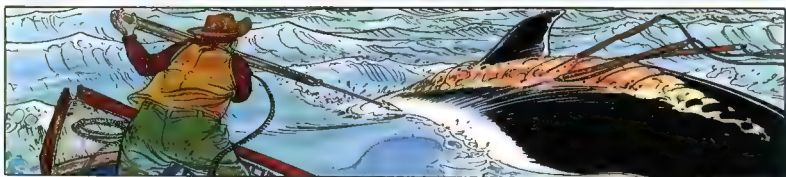
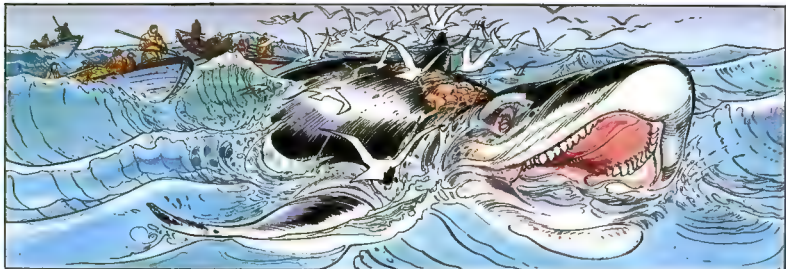


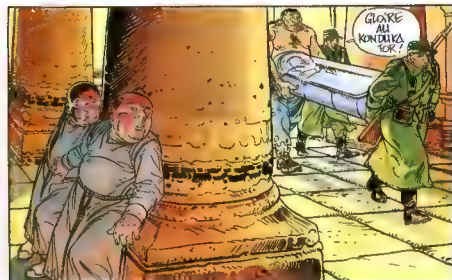
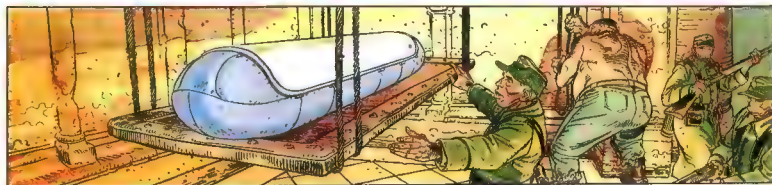
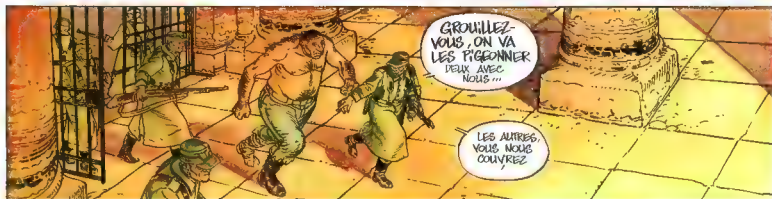
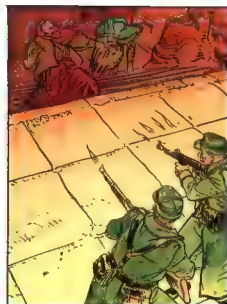




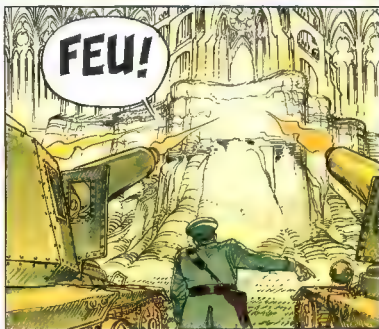
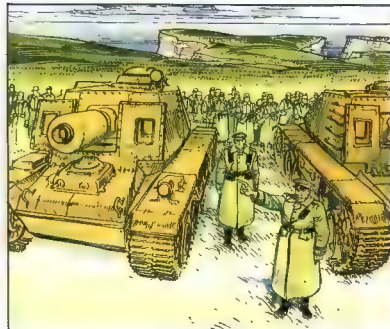
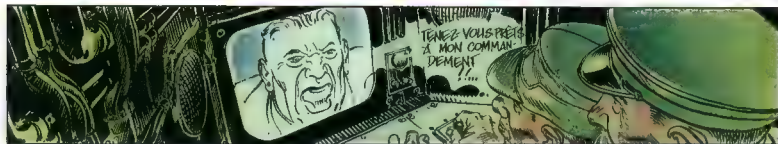


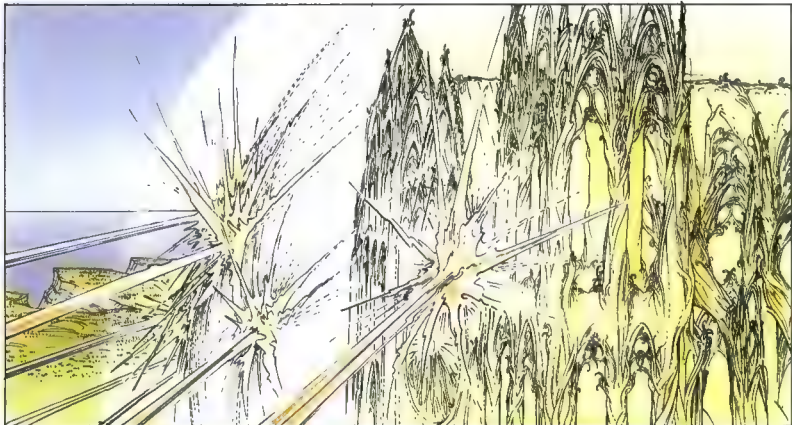


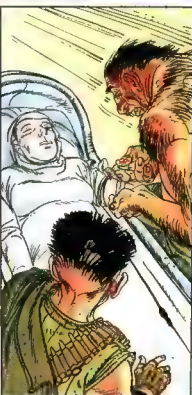
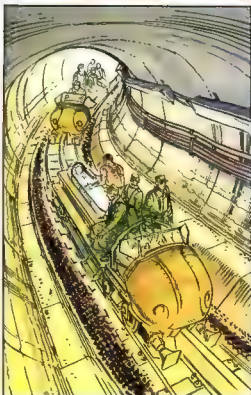
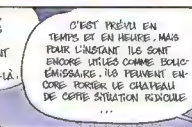


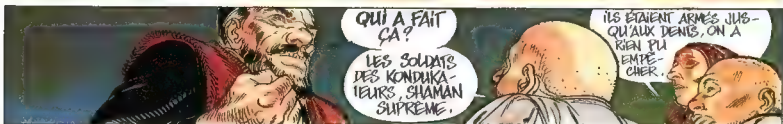
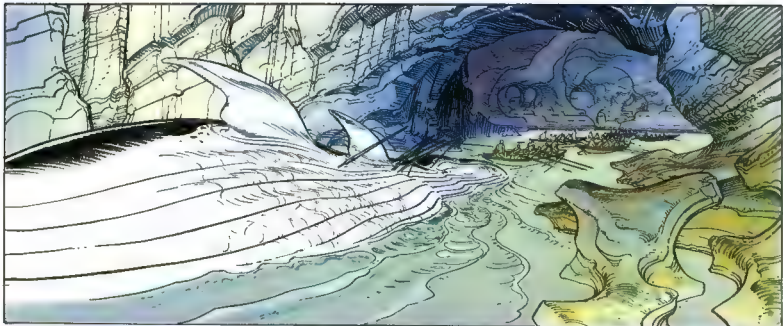














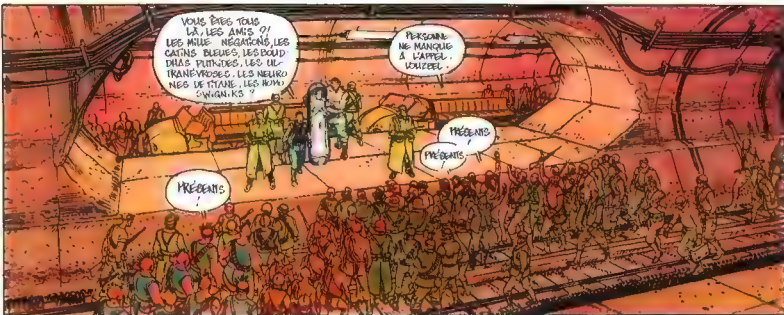
UN VENT DE SOULEVEMENT
EST AU TRAVAIL DARTIER. LE
VILLAGE DES PÊCHEURS MON
BEAUCOUP. QUELQUES
BARQUES SE DIRIGENT
VERS LE PALAIS.

BEN, BIEN



C'EST PROVIDENTIEL ! GLORIA
VICTIS ! COMPTE TENU DE
LEUR DÉPLACEMENT, ILS
NE PEUVENT ATTA-
QUER QUE PAR LA
MER. ILS VONT DONC
S'EN PRENDRE D'A-
BORD AU GIBIER
SÛR !...

« FAITES PASSER
LA ORDONNANCE À
L'ÉQUIPAGE DE NE
PAS RÉSISTER, ILS
VONT ALLOUS
EXTRAITER LA
SITUATION AU
MAXIMUM.



VOUS ÊTES TOUS
LÀ, LES AMIS ?
LES MIEUX NEGOCIANS, LES
CATINS, BLEUES, LES BOUD
DIAS PUTINES, LES UL-
TRANSEURODES, LES NEURO-
NES DE TRIANE, LES NOU-
VEAUX...

PERSONNE
NE MANQUE
À L'APPEL.
LOUPEL

PRÉSENTS
PRÉSENTS

PRÉSENTS



OUVREZ GRAND VOS
YEUX, MES THO
RAMINOMANS

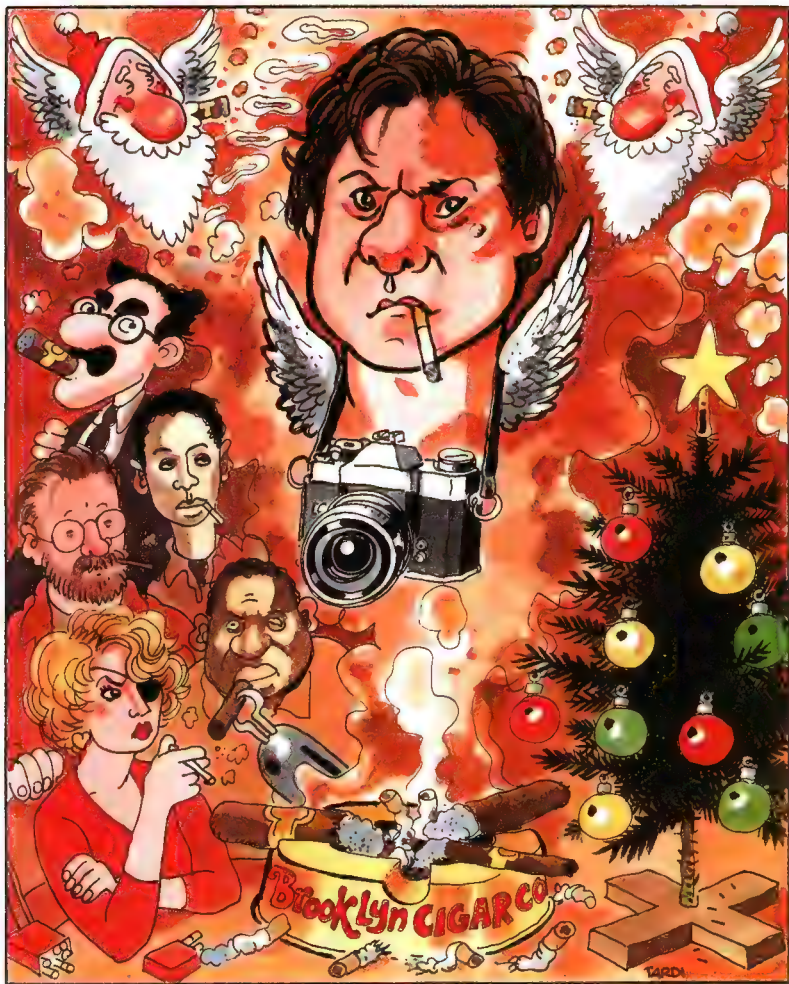
VISEZ-MOI CETTE
MADONE, C'EST
UNE VIEILLE M-
RACILLEUSE...



C'EST ELLE QU'IL NOUS
DIVERA À LA VICTOIRE !
NOUS NE SOMMES PLUS
PERDUS, ELLE NOUS
TRANSFUSERA SA SAU-
VEUR SACRÉE...



ET NOUS DEVIENDRONS INVUL-
NÉRABLES. FINIS LES MESSAGES
DES VENDEURS D'ŒUFS, CHAQUE
CAMARADE VA FAIRE CRACHER SON
BRÛLE-PARFUM. TOUS AU TUNNEL CB-34
QUI DRIVE À LA FABRIQUE
DE CALÈRE.



SMOKING/NO SMOKING

Smoke est né de la rencontre de deux New-Yorkais : Paul Auster le romancier, et Wayne Wang, jeune cinéaste de talent. C'est un film smooth, un film groovy, comme disaient les jazzmen entre eux. Ça plane et ça divague, entre brèves de comptoir et considérations sur la vie et la mort.

Pile, le film qu'on attendait (hein, Tardi ?), léger, fluide, loufoque et grave : *Smoke*, né de la rencontre de deux New-Yorkais, Paul Auster sur qui vous savez tout, le romancier, et Wayne Wang, jeune cinéaste de talent. Déjà le titre vous plonge dans une ambiance rêveuse et vous embarque dans les méandres d'un récit dont on se délecte par avance. "*Smoke*", explique Paul Auster dans un entretien passionnant avec Annette Insdorf (qui accompagne le scénario tel qu'il paraît à *Actes Sud*), je dirais que c'est plusieurs choses à la fois. C'est une allusion au débit de tabac, le lieu central du film, mais aussi la propriété qu'a la fumée d'obscurcir les choses. La fumée n'est jamais fixe, elle change sans cesse de forme. De même que les personnages du film changent. Signaux de fumée, écans de fumée..."

Le bureau de tabac d'Auggie (Harvey Keitel réchappé des Balkans du *Regard d'Ulysse*), à Brooklyn, est le rendez-vous de quelques habitués du quartier, à commencer par les parieurs professionnels dont l'un porte un T-shirt sur lequel est imprimée une question à la Woody Allen (qu'on ne serait pas surpris, du reste, de voir entrer dans la boutique) : "If life is a dream, what happens when I wake up ?" (Si la vie est un rêve, qu'est-ce qui se passe quand je me réveille ?). Chez Auggie s'arrêtent souvent aussi Vinnie, le proprio du magasin, et Paul, l'écrivain



veuf (William Hurt) qui y achète ses boîtes de Schimmelpenninck, ou encore Ruby, l'ex d'Auggie qui vient le taxer... A l'enseigne de *The Brooklyn Cigar Co.*, on discute ferme et on s'en raconte de bien bonnes. Auggie, le vieux Gavroche derrière sa caisse, philosophe et donne des conseils sentencieux. Souvenez-vous des mots immortels de Rudyard Kipling, dit-il à un jeunot : "Une femme n'est qu'une femme, mais un cigare ça se fume !"

D'une scène à l'autre, les *short cuts* font

avancer le schmilblick en autant d'intrigues jubilatoires qui viennent s'imbriquer les unes dans les autres, un peu à la manière de Bob Altman (qui a d'ailleurs donné quelques conseils à Auster pour sa construction). Bref, c'est constamment intrigant et sur le qui-vive, avec un charme fou. Ce que Paul Auster nomme joliment "une vision non dogmatique du comportement humain". Ça n'a l'air de rien, mais ça change drôlement des films totalitaires qui vous enfoncent leurs grandes certitudes et leurs gros effets dans la tronche. Les personnages de *Smoke* ("comédie dramatique" selon l'auteur), on ne voudrait plus les lâcher, une fois le film fini. Ça tombe à pic puisque Paul Auster et Wayne Wang, juste après leur tournage, ont récidivé. Avec les mêmes acteurs et quelques *guest stars* en plus, ils ont enchaîné *Brooklyn Boogie*, un décalque du premier. "Plus libre et plus comique". Que demande le peuple ?

CINEMA (A SUIVRE)



LE DIABLE EN ROBE BLEUE

Le Diable en robe bleue est un film de genre très fidèle aux conventions : film de détective privé, avec révélations spectaculaires à la fin, femme fatale, voix off un peu littéraire, belle reconstitution du Los Angeles des années 50. L'histoire, teintée de réalisme social, fonctionne parfaitement, dans une atmosphère à mi-chemin entre Chester Himes et James Ellroy. Le personnage principal ne devient détective privé qu'à la fin, ce qui met sur le marché un nouveau héros de film noir nommé Easy Rawlins. **LOUSTAL**

Réalisateur Carl Franklin, Durée : 1 h 41, Avec Denzel Washington, Jennifer Beals
À lire, aux Ed Albin Michel, *Papillon blanc* et *Une mort en rouge* de Walter Mosley





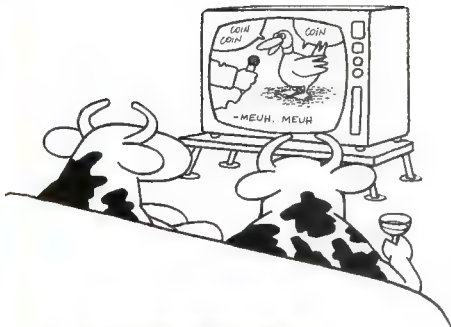
CINEMA (A SUIVRE)

LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ

Une nouvelle fois, Etienne Chatiliez a travaillé sur un scénario de Florence Quentin. On retrouve, comme dans ses deux films précédents, le même intérêt gourmand pour les gens ordinaires dès lors qu'ils sont plongés dans une situation qui ne l'est pas. Quelle situation ? Vous le saurez (promotion adant) bien assez tôt. Le mieux étant si possible de la découvrir à l'écran. Quand je vous aurai dit que les personnages sont interprétés par Michel Serrault, Eddy Mitchell, Sabine Azéma et Carmen Maura, pour les rôles principaux et que les Deschiens, les frères Cantona, Patrick Bouchitez, Catherine Jacob et Virginie Darmon s'emploient à rendre moins secondaires les autres rôles, vous aurez une petite idée du soin apporté à la distribution. *Le bonheur est dans le pré* est souvent drôle et fin, même si les gens qu'il dépeint ne font pas toujours dans la dentelle. On y boit sec, on y mange copieux, on y parle cru, on y baise à la hussarde. C'est riche et sans complexes, comme de la bonne cuisine, mais ça reste digeste. Au bout du compte, c'est très français. Ya pas de mal à se faire du bien. **JEAN-C. DENIS**

Réalisation : Etienne Chatiliez ; Durée : 1 h 46 ; Avec : Michel Serrault, Eddy Mitchell, Sabine Azéma, Carmen Maura



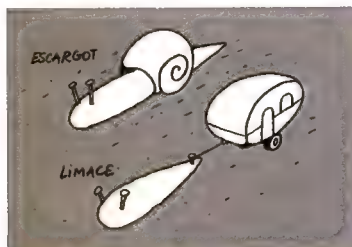


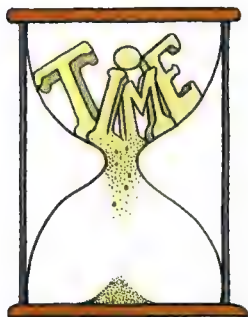
LE CHAT





LE PENSEUR DE RODIN DES BOIS





BOEUF MODE



ESCARGOT DE BOURGOGNE



VIRGINIE BROQUET RACE DE MORT



Charles Igor
le thé
please !..



Et qu'en est-il
de votre héritage
Mercedes ?



La totalité de la
somme est bien
au chaud, mais
tut tut...!!
motus !!

Le **Race de Mort**!!!



Une seconde
très chères...



Excusez-nous du
dérangement madame,
mais nous avons trouvé
cet homme dans la
rue, il essayait
de voler... comme un
oiseau et semble être
un de vos locataires.

cui cui



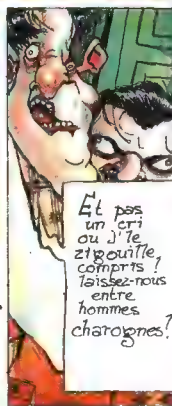
Bien, nous
comptons
sur vous
merci
beaucoup
madame
bonsoir.



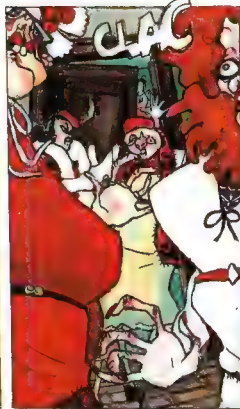
quoi ?
mon
épouse !!

Effectivement
cet homme
habite au 3^{ème}
étage,
j'irai moi-
même le
ramener à
son épouse
et veillerai
à ce que ça ne
se reproduise
plus...

Eh bien
mon brave,
vous avez des
problèmes ?
il faut
parler en ces
cas-là, venez,
je vais vous
présenter
à mes amies..



Dehors
éatures
nnondes!
ce de !!
mort !!



Vous le
reprellerez
mon vieux
vous êtes fichu !!



bou ... bouhou
... hou
excusez-moi, c'est
... vous ...



Vous êtes
mon
sauveur
merci
vous me
délivrez
de l'emprise
de ma
charogne
de femme.
...



Merci merci
j'étais le jouet
de ses forces !
supportais
son état
fascisant au
quotidien !
bou hou hou !!



Hourra!
vous m'avez
décroché de
l'hameçon!
toutes ces années
d'abstinence,
de chasteté
imposées ...



...
par son autorité
dictatoriale !!
privé de toutes
les meilleures
choses, de desserts,
de costumes, de télé,
la misère totale !!
...



Ça ne va pas
se passer
comme ça ...
Je reviens ..



...
Tout pour elle,
rien pour moi!
la mouise !
mais la souffrance
m'a apporté
de nouvelles
forces
...



Il va falloir
établir un
plan de guerre
pour venir
à bout de
cette sangsue
qui impose
sa loi !!

il est
pire
que moi



D'ici quelques
années,
elle aura
probablement
prise en main
les destinées
de notre pays !
...



"Toute sa
fortune est
là-bas, dans la
chambre forte
blindée dont
elle seule
connaît la
combinaison!!

C'est lorsque
vous avez dit,
"Race de mort"
que j'ai su que
c'était vous!
c'est le nom
que je lui
donnais dans
mon carnet
"

le carnet de
la mort !!
où chaque
jour j'y
inscrivais
un nouveau
stratagème
pour la voler !

Mon dieu?
Charles Igor
que dites-
vous?
Tout
mais
pas ça !!

ouillou
ouille
aux secours
Mercedes
à moi ! il est
armé ! il veut
la combinaison
de la
chambre forte !

Aaahhh,
Mercedes
il en va de
ma vie, pensez
à moi... à nous
pitié!
donnez lui
Aaahhh...

Écoutez,
laissez-le, Je vous
le donne, c'est le
99988999,

\$

Le
trésor
de
race de!!
mort!!



Voilà madame
j'ai retrouvé
la clé!



bon,
surtout
pas un
bruit!



Ah ahah, toute
la fortune de ma
femme pour nous
tout seuls!!

Pour vous seul
et pour
l'éternité ahah



Un de nous deux
est en trop!!



DE MOOR/DESBERG

LE SILENCE DES ANIMAUX



- 2 -
UN JOUR,
LES ANIMAUX
SE TURENT

Une nouvelle mission pour Pi : empêcher les hommes de découvrir que les animaux peuvent parler le même langage qu'eux. Pour cela, elle doit retrouver le manuscrit secret, tiré de la Bible, et qui révèle tout sur le passé des animaux. Mais Sharko, très intéressé par ce manuscrit a pris de l'avance...

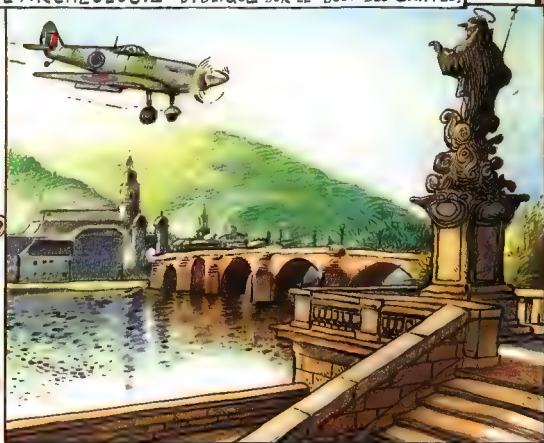
A

HEIDELBERG, CE VIEUX CHIEN, PASSIONNÉ D'HISTOIRE AU POINT DE SE DÉGUISEUR POUR DONNER DES COURS À L'UNIVERSITÉ, CONNAISSAIT SON ANTIQUITÉ ET LES SUBTILITÉS DE L'ARCHÉOLOGIE BIBLIQUE SUR LE BOUT DES GRIFFES.

Begehren und hoffen...

gegen Wind und Wetter

Wie geht's Ihnen?
Sehr gut, danke



Was halten Sie von ihm?
(mit einem Witz?)

Auge um Auge!
Zahn um Zahn

mit Essig und Öl

Das ist ja sehr anerkennenwert!



Pi?! MAIS C'EST MA CHÈRE PI?!



HERR DOKTOR TEX, LA SITUATION EST GRAVE!

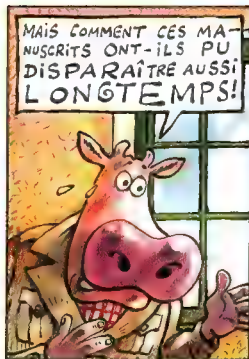
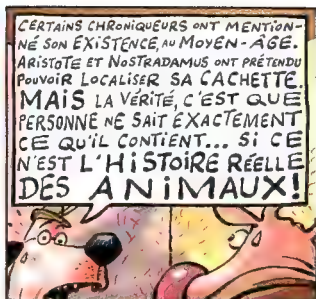
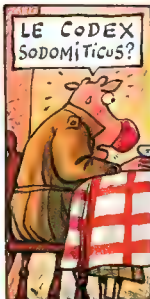


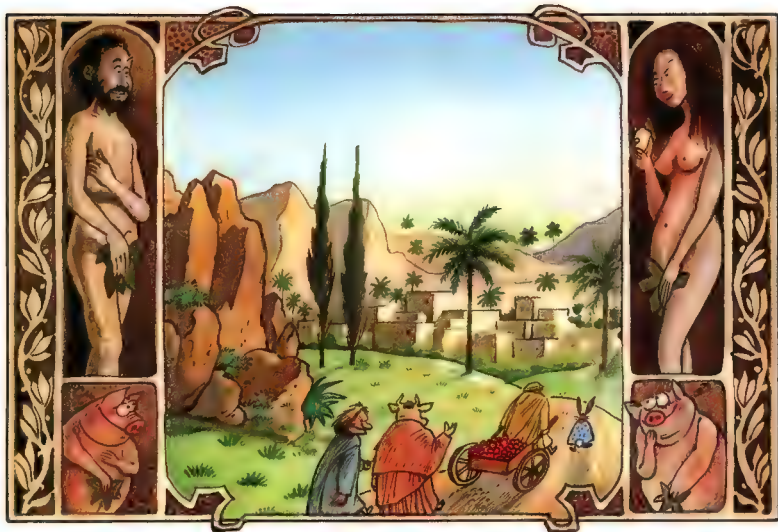
LES HOMMES SONT SUR LE POINT DE DÉCOUVRIR LA COMÉDIE QUE NOUS LEUR FAISONS DEPUIS DES SIÈCLES. LA PREUVE SERAIT INSCRITE DANS UN FRAGMENT PERDU DE LA BIBLE...

WAS?!?!
QUOI?!?
WHAT?

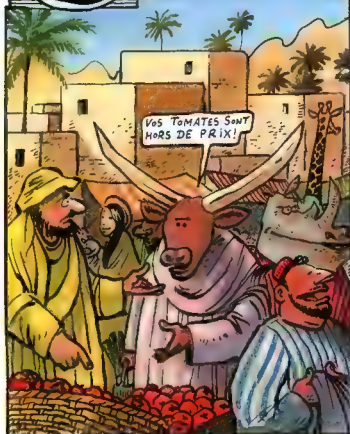
Ist das Blatt Papier dick oder dünn?

Ich bin heiser





E N CES TEMPS RECULES, DIEU AVAIT CRU BON DE MÉLANGER TOUTES SES CRÉATURES.



PARFOIS, POURTANT, CERTAINS PRÉFÉRAIENT VOIR LES ASPECTS LUBRIQUES QUE LA SITUATION OFFRAIT.



ASODOME, À GOMOHRRÉ, EN D'AUTRES VILLES DONT LA DÉCENCE A OUBLIÉ LE NOM, LES ANIMAUX PARTAGEAIENT LES VICÉS DES HOMMES...

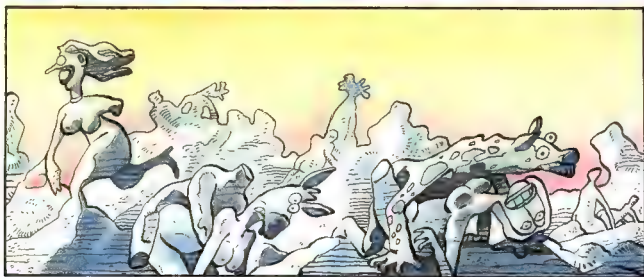


...ET NE SE MONTRAIENT PAS MALHEUREUSEMENT LES MOINS GOURMANDS.



A

LORS DIEU SE FÂCHA, LASSÉ DE CES MŒURS ÉHONTÉES,
ET ENTREPRÎT DE DÉTRUIRE LES CITÉS PÉCHEREUSES.



Ingrédients:
Zout (NaCl) min. 99,7%
Anti-klootmidia (E536) 0,00

Ingrédients:
Sel (NaCl) min. 99,7%
Anti-ogglomerant (E536) 0,01

Zouten
Sout (NaCl) min. 99,7%
Trennmittel (E536) 0,005

Daag bewaren • Tenir au frais
Trocken lagern





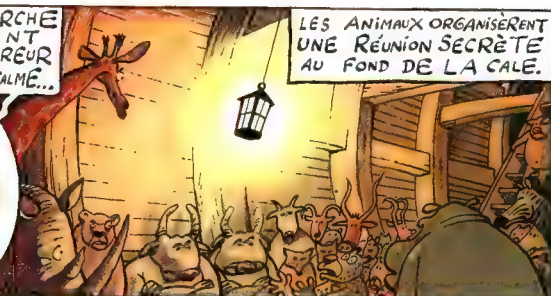
T LE TOUT-PUISSANT
DUT ALORS SE RÉSOUDRE
À LEUR ENVOYER
LE DÉLUGE



LORS, DANS L'ARCHE
EN ATTENDANT
QUE LA FUREUR
DE DIEU SE CALME...



LES ANIMAUX ORGANISÈRENT
UNE RÉUNION SECRÈTE
AU FOND DE LA CALE.



UELQUES UNS DÉ-
CLARÈRENT QUE LA
PATIENCE DE DIEU ÉTAIT
VISIÈLEMENT À BOUT,
ET QU'IL ÉTAIT
URGENT DE
CHANGER DE VIE.



ERTAINS, COMME
LE LAPIN ET LE CHE-
VAL, PROPOSÈRENT
DE MÈNER DORÉNAVANT
UNE EXISTENCE
PLUS DISCRÈTE.



N SE LAISSANT
DOMESTIQUER,
ILS LAISSERAIENT
L'HOMME PRENDRE
LES RESPONSABILITÉS,
ET TOUT, SERAIT
BIEN MOINS RISQUÉ AINSI.



D'



LE VOTE NE CHANGE RIEN LA LUTTE CONTINUE

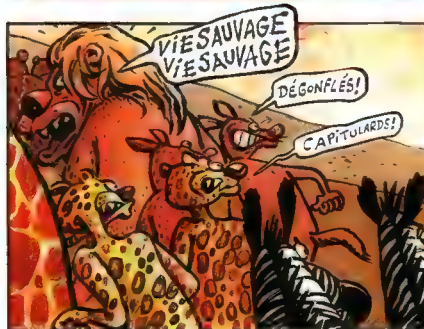
IL YEÛT VOTE.



ET CE FUT AINSI QU'À LA DESCENTE DE L'ARCHE...



UNE PARTIE DES ANIMAUX RESTA TRAVAILLER POUR LES HOMMES...



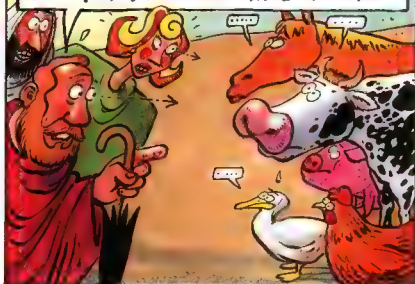
... ALORS QUE D'AUTRES CHOISIRENT DE DEVENIR SAUVAGES!



VOUS AVEZ BIEN COMPRIS, HEIN? DONC,
À PARTIR DE MAINTENANT, VOUS FAITES
LES BÊTES. ÉMETTEZ TOUS LES
SONS QUE VOUS VOULEZ, MAIS SUR-
TOUT PLUS UN MOT!



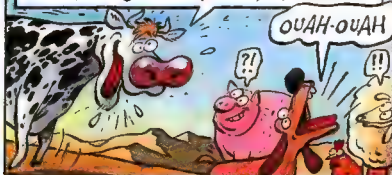
QU'EST-CE QU'IL LEUR PREND, À CES
ANIMAUX? POURQUOI NE PARLENT-ILS PLUS?



... OUA!... OUAH...
OUAH-OUAH



EH! VOUS AVEZ ENTENDU CE QU'A
TROUVÉ LE CHIEN? ATTENDEZ DE VOIR
CE QUE JE VAIS FAIRE, MOI AUSSI!



... EUH... MEUH...
**MEUH!
MEUH**



HAHAHA! À MOI,
M A INTENANT!



HI-HAN GLOU-GLOUK ÉÉÉIK
OUAH KÔÔÔT KWAAK
MEUH GROIN-GROIN COCOCÔ
BÊÊÊÊ MIAU-MIAUW Hiii-i-
BEUH-BEUH iiii

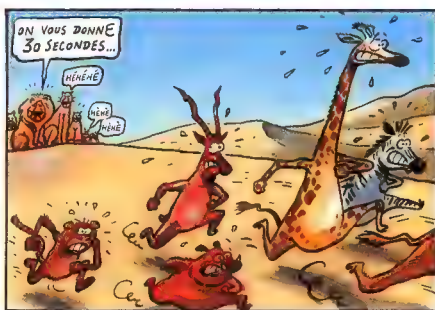


EN PLUS, ILS ONT
L'AIR D'ATTENDRE
QUÉLQUE CHOSE,
COMME S'ILS VOU-
LAIENT QU'ON
S'OCCUPE D'EUX!
QU'ON LEUR
DONNE DES CHÔSES
À FAIRE!

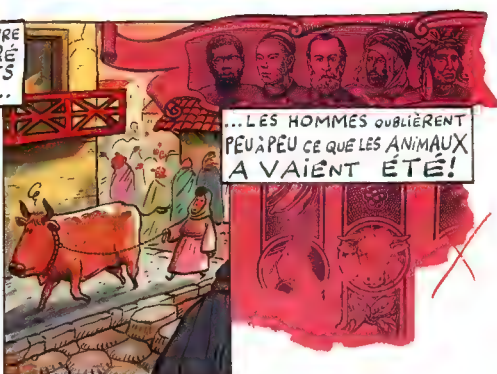


ATTENTION
TOUT-DE-MÊME!
ON VA DEVOIR
FAIRE ÇA PENDANT
DES SIÈCLES!



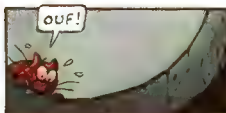
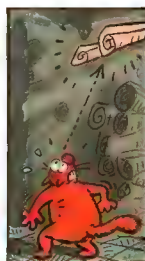
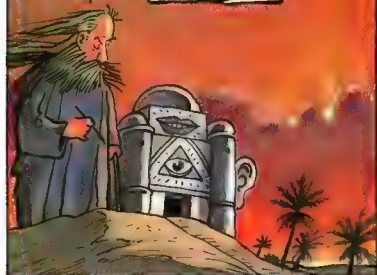


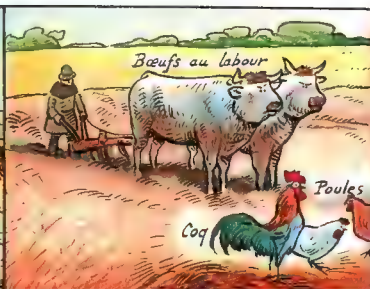
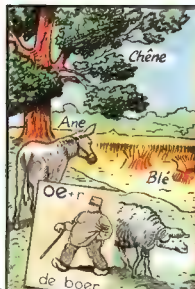
RAVIS DE CETTE MAIN D'ŒUVRE PRATIQUE, ET MALGRÉ QUELQUES TÂTONNEMENTS BIEN COMPRÉHENSIBLES...





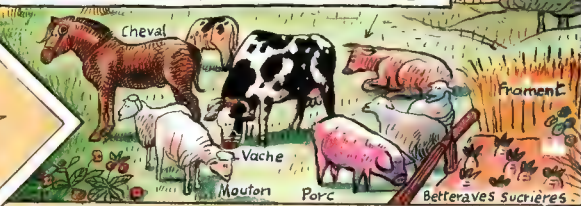
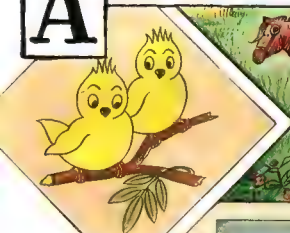
CE FÛT ALORS, SANS NUL DOUTE, QUE QUELQUE PATRIARCHE CONSIGNA LE SOUVENIR DU PASSÉ DANS LES PARCHEMINS DES LIVRES SACRÉS. ET QUE LE CHAT DE LA LÉGENDE INTERVINT...





A

INSI, LES ANIMAUX ONT-ILS PU VIVRE COMME DE
BRAVES BÊTES AUPRÈS DES HOMMES, EN TOUTE IMPUNITÉ...



ÉVIDEMMENT, CE MONSTRE DE SHARKO
N'EST PAS NÉ DE LA DERNIÈRE
PLUIE, LUI NON PLUS! IL EST DÉJÀ
CERTAINEMENT AU MOYEN-ORIENT,
SUR LA PISTE DU MANUSCRIT!



HERR DOKTOR, CROYEZ-VOUS QUE...

OUI, CES FEUILLETS CAPITAUX NE
SONT JAMAIS REMONTÉS À LA SURFACE.
ILS DOIVENT TOUJOURS DORMIR AU
FOND DE CES PUITS, AU CŒUR DE LA
CITÉ DE DJESA DÉSORMAIS EN RUINE,
LOIN DANS LE DÉSERT ARABIQUE!

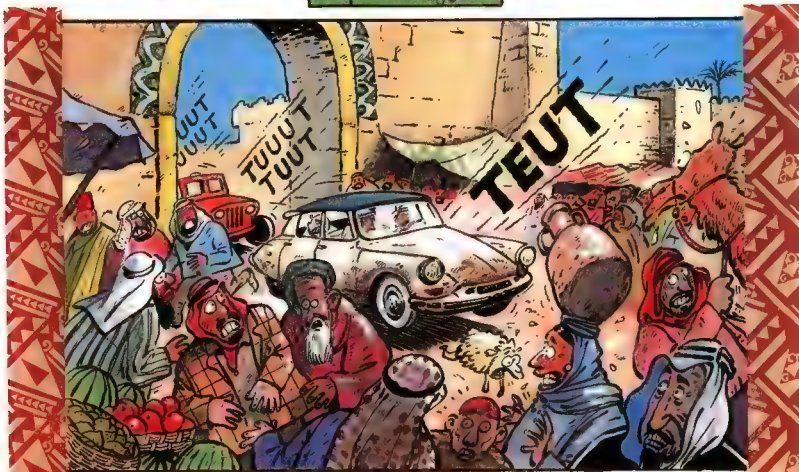
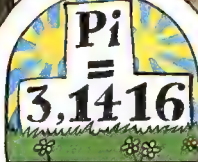
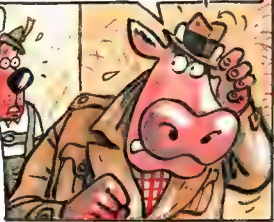


IL VOUS FAUDRA ÊTRE AUSSI HÉROÏ-
QUE QUE LE CHAT LÉGENDAIRE!



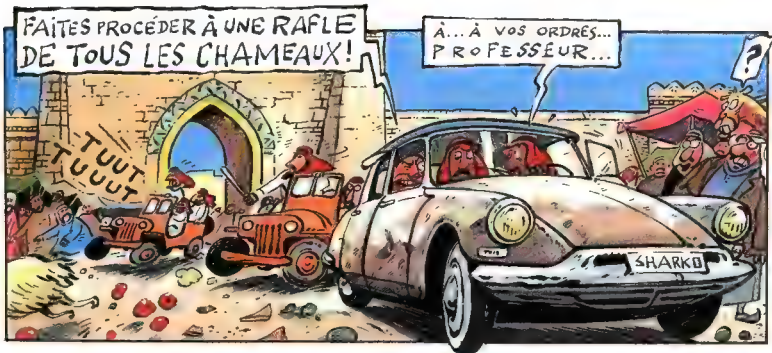
MERCI, HERR DOKTOR, J'AI DÉJÀ
BEAUCOUP DE RETARD SUR LUI!

VIELLES
GLÜCK...



FAITES PROCÉDER À UNE RAFLE
DE TOUS LES CHAMEAUX!

À... À VOS ORDRES...
PROFESSEUR...



CELUI-CI! CELUI-LÀ ET ENCORE CELUI-LÀ!



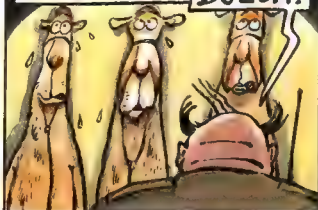
PLUS VITE! JE SUIS
EXTRÊMEMENT PRESSÉ!



SI VOUS LE VOULEZ BIEN, PASSONS SUR VOTRE
RIDICULE COMÉDIE DU SILENCE. VOUS N'ÊTES
PAS SPÉCIALEMENT PLUS STUPIDES QUE D'AUTRES
ESPÈCES ANIMALIÈRES, ET JE
SUIS AU COURANT DE TOUT!



CHACUN DE VOUS CONNAÎT LE MOIN-
DRE RECOIN DU GRAND DÉSERT.
QUEL EST CELUI **QUI** ME
CONDUIRA AUX RUINES DE
L'ANTIQUE CITÉ DE **DJÉSA?**



TRÈS BIEN! VOUS L'AUREZ VOULU.
EXPÉDIEZ-LES EN
EUROPE PAR LE
PREMIER CARGO!



**HAHAHA! LAISSEZ-LEUR
DONC DÉCOUVRIR
LES CONDITIONS
DE TRANSPORT
INTERNATIONAL
POUR LES ANIMAUX!**



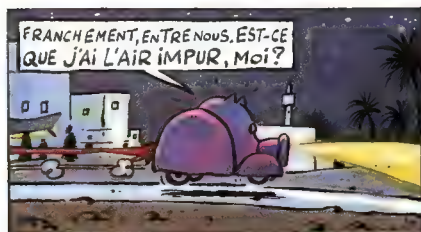
N...NON! PAS ÇA!
JE...JE NE VEUX PAS
MOURIR, HORRIBLEMENT
ENTASSÉ SUR LES AUTRES,
D...DANS UNE HYGIÈNE
ÉPOUVANTABLE!



T...TRAÎTRE!

**MISÉRABLE!
QU'AS-TU FAIT?**





LES NOUVELLES SONT MAUVAISES. SHARKO EST PARVENU
À FAIRE TRAHIR L'UN DES NÔTRES.
IL A DÉJÀ PLUSIEURS HEURES D'AVANCE.



IL FAUT QUE NOUS PARTIONS
LE PLUS VITE POSSIBLE. DÈS
QUE LE SOLEIL SE LÈVERA,
LE DÉSERT DEVIENDRA UN
ENFER, ET LA MYSTÉ-
RIEUSE DJÉSA UN MIRA-
GE INACCESSIBLE!



ALORS? QUELLE DIRECTION?



JE TE PRÉVIENS, SI TU NOUS
FAIT TOURNER EN ROND...



C'...C'EST QU'IL FAUT QUE JÉ M'Y RETROU-
VE, MOI. JÉ...JÉ N'AI PAS L'HABITUDE DE LE
FAIRE CO...COMME ÇA, LE...LE DÉSERT!



ET COMMENT PROCÉDEREZ-VOUS,
APRÈS, QUAND VOUS AUREZ TROUVÉ
VOTRE FAMEUX MANUSCRIT?

! ! ! ? ? ?



FAITES-MOI CONFIANCE, CE SERA
SPECTACULAIRE!
JE PRENDRAI L'ANTENNE SIMULTA-
NÉMENT SUR TOUTES LES CHAÎNES DU MONDE!



INFOS (A SUIVRE)

Des bananes et des vanes

Dingues de Margerin, votre livre de chevet est sorti. Son titre ? *Margerin*. Tout, tout, tout sur Margerin. Interrogé, interviewé – soixante pages d'entretien ! –, analysé. Comme d'habitude chez Mosquito/Bulles Dingues, on n'en saute pas une miette. L'enfance de Margerin à la Porte d'Asnières, les pétards pendant les cours, la création de Lucien, voilà une solide monographie, aussi éclairante que soignée, et naturellement truffée d'images. Lucien, quand tu nous tiens !

● *Margerin*, n° 31/32 de la revue *Bulles Dingues*, Ed. Mosquito, 27, rue de la Monta, 38120 St-Egrève. Tél. : (16) 76 75 25 89. 128 P. - 99 F.



L'enfance de l'art

Les dadaïstes avaient ouvert la voie avec leur "dada", un joujou bien connu des tout petits. Les surréalistes, les nouveaux réalistes, les artistes du Pop Art, eux aussi, ont usé des jouets dans leurs œuvres. Pas étonnant que certains plasticiens contemporains, utilisant par exemple la photographie, placent à leur tour ces objets de nos enfances au centre de leur re-création du monde. En mettant en scène et en espace poupées et ballons, trains ou indiens, ils placent le réel à distance et en "jouent", faisant des joujoux un parfait instrument de critique sociale ou de transgression.

A quoi jouent-ils ? telle est la question que pose justement l'exposition organisée par Les Rencontres d'Arles, et qui interpelle une vingtaine d'artistes, parmi lesquels Tom Drahos, Christian Boltanski, Bernard Faucon, Alain Fleischer, Sandy Skoglund, William Wegman, etc.

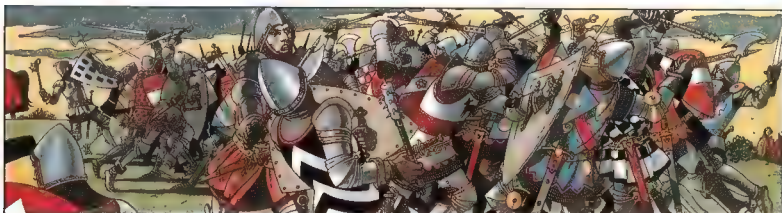
● A quoi jouent-ils ? Espace Van Gogh, Place Félix Rey, et Olivier Rebuffa (photographe utilisant des poupées Barbie), Maison des rencontres, 10, Rond-Point des Arènes, 13200 Arles. Jusqu'au 28 janvier. Un petit livre paraît aux Editions Actes Sud avec des textes de Christian Caujolle et Bernard Miller.



La guerre de Ploërmel

Figurez-vous qu'en 1351, le Combat des Trente eu lieu près de Ploërmel. Resté fameux pour l'esprit chevaleresque qui fut le sien en ces temps d'épouvantables ravages, il donne aujourd'hui l'occasion à Juillard de lui rendre hommage. Et ce, grâce à une fresque panoramique à 360°, formée de quatre tableaux représentant ce combat mémorable.

● *Les 360° de Juillard*, 360 exemplaires signés et numérotés. 450 F. port compris. Alain Beaulieu Editeur, 28, rue des Prés hauts, 92290 Châtenay Malabry. Tél. : (1) 46 61 62 42.



LES B.D DU MOIS

CASTERMAN

LAURENT PARCELIER

Guilio et le drôle de monde L'Auberge de La Tarasque

Arrivés à l'auberge de la Tarasque, Guilio et Lasky prennent possession de la cinquième et dernière clé. Les cinq portes peuvent être ouvertes ; elles renferment un fabuleux trésor, celui du château de Lucifer. Tremblement de terre, monstres et incendies sont les épreuves qui attendent nos héros.



SCHUITEN/PEETERS

Les cités obscures L'enfant penchée

Au sortir d'un fabuleux "voyage dans les astres" au parc d'attractions d'Alaxis, la petite Mary n'est plus soumise à la gravitation normale mais reste penchée. Schuiten et Peeters abordent cette fois le monde des émotions enfantines, non sans explorer de nouvelles techniques narratives et graphiques. Un album fascinant, et un immense clin d'œil à Jules Verne.

Casterman publie un tirage de tête numéroté et signé, augmenté de huit pages inédites en couleur

SWARTE

Coton et Piston Un porte-monnaie plein de problèmes

Voilà qu'un billet de lotto tombé à point nommé remplit l'escarcelle de Coton et Piston. Las ! Les assureurs, les grippe-sous, les tire-sous, les filous, veulent leur part du gâteau. A tel point que les malheureux gagnants décident de se débarrasser de cet argent. Ce qui est plus facile à dire qu'à faire... Tout le talent du pilier de l'underground hollandais.

MASSASHI TANAKA

Gon II

Dans Gon I, le bébé tyrannosaure passait son temps à manger, dormir, jouer et chasser. Cette fois, Gon est au bord de la mer et affronte requins et tortues géantes. Après un passage éclair dans la savane, histoire de défier les phacochères, il se retrouve dans la banquise au milieu des pingouins. Deuxième épisode des aventures muettes, mais si parlantes, de l'insatiable bête *made in Japan*, dont vous avez la chance dans ce numéro de suivre un épisode à paraître en septembre.



FUKUYAMA

Don Giovanni

L'histoire suit fidèlement l'opéra de Mozart, si ce n'est que Donna Elvira est ici un homosexuel appelé indifféremment don ou donna, très séduisant, et que le serviteur de don Giovanni est un petit robot malin. Une immortelle comédie européenne en forme de parabole, revue par un homme de l'Orient au talent certain.



YOKINOBU HOSHINO

Le trou bleu

Au large des Comores, les habitants sont persuadés que le poisson préhistorique récemment capturé vient du "trou bleu", équivalent du trou noir du monde spatial. Une expédition scientifique s'y engouffre et doit rapidement apprendre à survivre en pleine ère secondaire...

HIROAKI SAMURA

L'habitant de l'infini - II

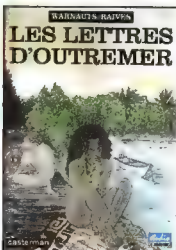
Manji l'immortel poursuit sa route en compagnie de Lin, à la recherche d'Anotsu, l'assassin des parents de Lin. Il rencontre par hasard Eiku, un samouraï immortel déguisé en bonze qui lui propose son aide. Manji refuse,

et c'est l'affrontement. Un épisode plein de terribles combats et d'épreuves initiatiques, dans la ligne digne du premier.

WARNAUTS/RAIVES

Les Lettres d'Outremer

A la disparition brutale de sa femme, qu'il adorait, Jean s'embarque pour les Antilles. Il fait la connaissance de Souana, à qui il raconte son amour pour Claire... Tout le charme des îles torrides et des femmes sensuelles, dans la plus pure veine Warnauts/Raives. A lire rêveusement quand il fait froid dehors.



SOKAL

Le vieil homme qui n'écrivait plus

Remisé Canardo notre détective préféré avec sa bouteille et ses cigarettes. Le temps au moins, pour Sokal, de nous conter les terribles amours d'Augustin et de Marianne, aux temps troublés des maquis et de la guerre, entre résistance et milice. Une histoire grave, sensible, où Sokal révèle impitoyablement les haines et les tragiques mesquineries des hommes.

LES B.D DU MOIS

CASTERMAN

MANARA/FELLINI Le voyage de G. Mastorna

Le rêve : un film non réalisé de Fellini, devenu sous le crayon expert de Manara une bande dessinée. Une histoire de voyage imaginé, de clown, entre mémoire et oubli. L'album propose en plus de la bande dessinée le story-board dessiné par le cinéaste, ainsi que les croquis préparatoires au film et l'histoire de la rencontre Fellini/Manara. Une réalisation signée par deux maîtres.



CROMWELL/GRATIEU Anita Bomba Un jour j'ai arrêté de bosser... et ma tête s'est remise à marcher

Où l'ex-lieutenant Bottle et ses Cyborgs se lancent sur les traces d'Anita. Perdue dans la forêt avec le mentor et Sig 14 (voir épisodes précédents), Anita tombe sur une horde d'esclaves manipulés par une abominable et redoutable sorcière. Rebondissements en délire, et fin du cycle des aventures de l'incroyable bombe.



ALBIN MICHEL

PRADO Venin de femmes

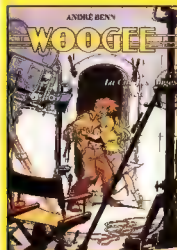
C'est elle, la femme, qui est au centre de ces chroniques attendues où passent et repassent des couples torturés. Erotisme, émotion, ironie, le maître de la bande dessinée hispanique sait passer avec tout le talent qu'on lui connaît des demi-teintes intimistes à la fureur théâtrale. Petits tableaux de la dérive amoureuse revisités.



DARGAUD

ANDRÉ BENN Woogee - III La cité des anges

Les milieux du cinéma américain dans lesquels évolue notre ami Woogee depuis maintenant trois épisodes n'ont vraiment rien d'idyllique. Argent, combines et pègre ont tout l'air d'y faire bon ménage. Coincé à Los Angeles, Woogee est loin d'imaginer quel sort funeste est réservé à son ami de la Paramount, Sam de la Motte. Une histoire pour les fans d'Hollywood... et les fans d'André Benn.



VINK Le moine fou - VIII Le voyage de Petit Li

Une nuit d'hiver, quelque part au nord de la Chine, une mère et sa fille se retrouvent traquées par une horde de pêcheurs. L'enjeu de leur chasse nocturne ? L'enfant de cette femme, qu'ils ont décidé de sacrifier sur l'autel des mauvais Génies de la Mer. Hé Pao n'en a pas fini avec sa longue quête vers le Moine Fou... Un graphisme superbe pour une série déjà passée au statut de "classique" et attendue avec plaisir.

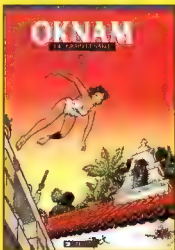
SIGNON/FOREST Il faut le croire pour le voir

Une enquête fantastico-poétique pleine d'humour, avec un Narcisse Mulot en héros ronchon et un brin poivrot. C'est plein de curés, de jolies filles et de chats bizarres. A déguster au coin du feu.



ROELS/RENARD Oknam - IV Grain de sable

Sur un récif des Caraïbes, la Forteresse des Ténébres. Par une nuit d'orage, quatre détenus se font la malle en compagnie d'un gardien, et d'un jeune garçon aux yeux bridés. Isaac et son assistant Oknam débarquent sur les lieux.



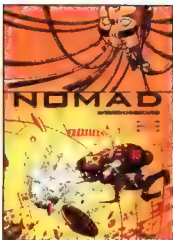
LES B.D DU MOIS

GLENAT

MORVAN/SAVOIA

Nomad - III Mémoires mortes

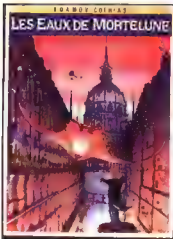
Où l'on découvre le passé de Uragino et de Phillips, et le terrible secret qui les lie aux origines d'Arrouan... Avec la fin de cet épisode, s'achève un premier cycle qui apporte des réponses à toutes les questions posées au fil des pages des albums précédents. Sauf une... que nous ne dévoilerons pas.



ADAMOV/COTHIAS

Les eaux de Mortelune VII - La guerre des dieux

Le vaisseau des rescapés, Sue, Tom Max et Paule, se dirige vers une planète morte, la terre. Malik at-



tend le moment propice pour frapper. Mais Nicolas, Barnabé et les autres vont tout faire pour les entraîner dans leur monde magique, un univers d'illusions où la terre redevient humaine. Un nouveau cycle baroque de l'univers de Mortelune.

FERNANDO DE FELIPE Museum

Prix de la meilleure œuvre de l'année en Espagne, cet auteur très remarqué (nommé cinq fois au Prix du Salon de Barcelone) nous propose un hallucinant parcours dans le musée d'un collectionneur macabre. Un album de pur humour noir.



DIMITRI

Le Goulag - XIII Krampon l'imputrescible

"Jamais plus personne n'entendit parler de lui." Ainsi se terminait l'ultime aventure d'Eugène Krampon en 1992. C'était compter sans Krampon, héros imputrescible, contraint au recyclage après la fermeture du Goulag. Par chance, la pulpeuse Loubianka a elle aussi su se recycler. Vive le goulag sans goulag !

MULET/DUCHATEAU

Pharaon - VII Les feux de la mer

L'Acropole, décor prestigieux de ce nouveau thriller. Pharaon échappera-t-il aux menaces des Feux de la Mer, groupe subversif que l'organisation Cobra cherche à détruire ? Pharaon reprend du service ; mais l'espionnage a bien changé.

HISLAIRE

Bidouille et Violette

L'auteur de *Sambre* nous a concocté une intégrale de *Bidouille et Violette*, série parue au début des années 80 dans *Spirou*. Plus de

deux cents pages d'épisodes, augmentées de pages de textes et illustrations parues dans l'hebdo. Les premiers émois et amours de fragiles adolescents.



DEL COURT

CHABERT/CONVARD

Rogon le Lou - I Château-Sortilège

On dit de Rogon qu'il est le fils de Merlin l'Enchanteur et qu'il peut prendre l'apparence du loup et de l'homme. Son rôle ? Maintenir l'équilibre de la forêt, lieu magique et sacré. Hélas, les rivaux sont nombreux. Merlin va devoir se réveiller et reprendre les armes.



DUVAL/DUBOIS

Les Lutins - III Puckwoodgenies

Waness Van de Welde est un colon hollandais à la conquête du Nouveau Monde. Pour mener ses projets à bien, il lui faut s'attirer la bienveillance des animaux, des Indiens et des esprits qui peuplent les lieux. Un conte étrange plein de divinités indiennes.

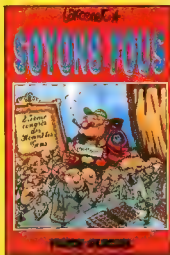


B.D DU MOIS

FLUIDE GLACIAL

LARCENET
Soyons fous

Devenu indissociable de *Fluide* où il sévit depuis deux ans, Larcenet est passé maître dans l'art de hisser le quotidien au rang de fresque truculente. Voici, narrées à sa manière, les trépidantes vies des vieux, des lutins, des experts comptables, des maçons et des piliers de bistrot. Dessin sauvage et humour féroce.



DUPUIS

CAUVIN/BERCOVICI

Les Femmes en blanc
XIV - Des corps rompus

Nouvelle cure de gags hospitaliers avec les infirmières de choc de la clinique du docteur Minet. Ces pures professionnelles persistent à égarer des corps à la morgue comme à soigner des morsures de vache enragée. Heureusement, c'est pour rire. À offrir à vos amis hospitalisés quelques jours

MAGDA/LAPIERE

Charly - V
Cauchemars

Voilà que Charly se met à voir des meurtres perpétrés à des centaines de kilomètres par un tueur en série, avant mêmes qu'ils ne se produisent. Quelles étranges relations peuvent lier un petit garçon de huit ans et un sanguinaire assassin ? Une histoire d'enfance entre polar et fantastique.

Les Femmes en Blanc



FINAL FANTASY 1

DISPONIBLE EN VIDEO !

FINAL FANTASY
PAR RIN TARO
LE RÉALISATEUR DE
GALAXY EXPRESS ET
MEGALOPOLIS, D'APRÈS
LE JEU VIDÉO
«FINAL FANTASY»
UN MONDE OU
MOEBIUS ET MIYASAKI
SE RENCONTRENT.



VERSION
FRANÇAISE

139 F LA CASSETTE
FRAIS DE PORT COMPRIS !

FINAL FANTASY VOL. 1 (ÉPISODES 1 & 2)
DURÉE 52MN - COULEUR

SORTIE DU VOLUME 2 PRÉVUE EN FEVRIER 96
(DISPONIBLE A LA LOCATION DÈS JANVIER 96)

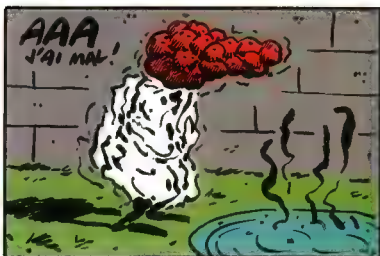
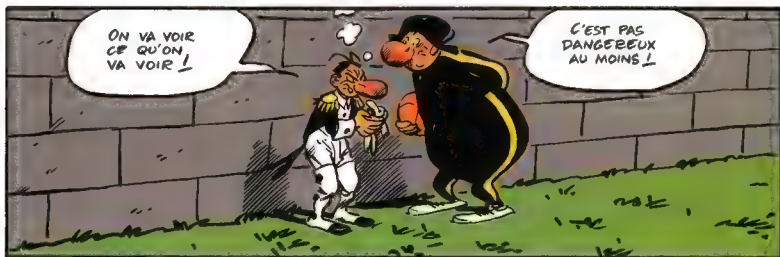
POUR COMMANDER, ADRESSEZ VOTRE RÈGLEMENT À
MILY 155, RUE MANIN 75019 PARIS

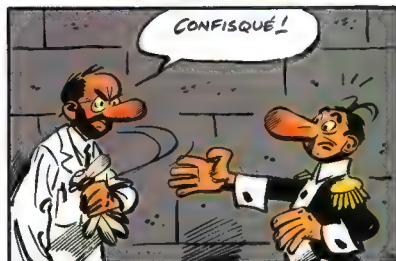
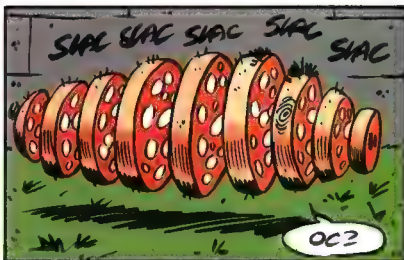
OUI, JE COMMANDE :
AU TARIF DE 139 F

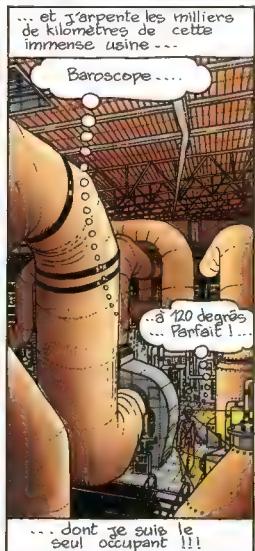
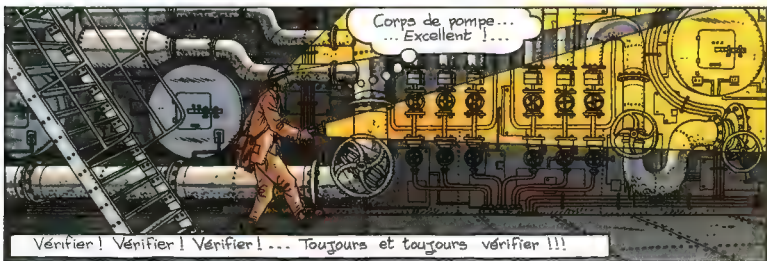
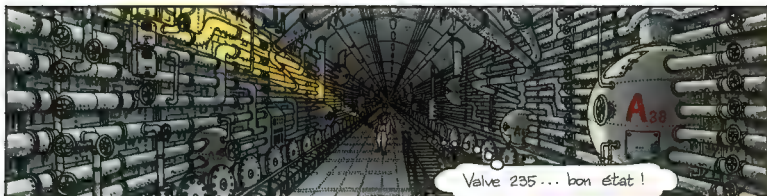
CASSETTE(S) DE FINAL FANTASY VOL 1

NOM :

ADRESSE :







L'Usine est mon univers -

Graissage de
colonne ...

Satisfaisant !

... Mon monde ! ...

Je ne me souviens pas, du plus loin
que je remonte dans mon enfance, ...

Pression ... maximale ! ...

... d'avoir fait autre chose que vérifier
les tuyaux, les moteurs, les turbines
et les arbres à cames de l'énorme bête -

Dès que j'ai su marcher, j'ai emboîté le pas à mon vérificateur de père et j'ai ainsi
commencé à épouser les entrailles mécaniques, comme un prêtre se donne à son
Dieu, ou un indien à sa jungle - Pas à pas - Jour après jour - Année après année -

Rectification cylindrique
légèrement inférieure ...

... au palier de chauffe !

Je suppose qu'il me reste bien des
salles inconnues -

Correction
de
capillarité
.....

.. réglée à
12.10
Hatzens ...
.. 12.11 ...

J'ai dû parcourir, depuis ma naissance, des
millions de kilomètres - Sondant, bouloignant,
perforant, vérifiant le moindre écrou,
traquant la plus infime fissure -

... afin que demeure ce monde, ... afin
que tourne la machine, ... afin que
même si je n'examine qu'une partie
ridicule de cette effrayante totalité ...

.. 12.12 ...
.. 12.13 ...
.. 12.14 ...
.. 12.15 ...
.. 12.16 ...
.. 12.17 ...
.. 12.18 ...
.. 12.19 ...
.. 12.20 ...

.. cela puisse suffire à donner un
sens à mon existence ... et à
l'existence de la Machine !!!

Je sais bien que jamais je ne
perviendrais, même si je devais
vivre cent siècles, à approcher
l'une des parois qui forment
le périmètre extérieur de
l'Usine.

Palier
6884...

Salle
des
hydro-
pompes
directrices
.....

... doit
correspondre
avec les
têtes de
commande
du palier
3118 -

A franchir ses limites - Sa frontière -

Parfait !... Parfait !... Charges
de frein-branches remarquables !

A sortir, enfin -

Je sens confusément que cela m'a été refusé pour toujours -

Bon positionnement -
Echelle 3, maintenant...

Paramètre 12 A -
... Bonté divine !...

Qu'est-ce que c'est que ça ???

J'ai même parfois le sentiment profond que
ce périmètre se déplace au fur et à mesure
de mon avancée -

Voyons un peu !...
J'ai dû passer de
l'autre côté des
Vie Globiques il
y a 8 ou 9 ans...

... Turbine
aspirante en
bon état !...
... Surface de
chauffe
excellente !...
... Je ne
comprends
pas ! ! ! ...

Et qu'il ne sert à rien de s'acharner
... si ce n'est pour déceler une anomalie,
un boulon défectueux à changer, une
perturbation quelconque que je me dois
de résorber sans faillir !

Coefficient de
dilatation
linéaire
... 0,00038 ...

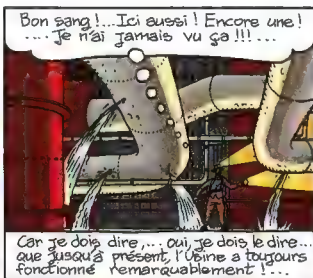
C'est impossible,
bordel de Dieu ! ! !...
IMPOSSIBLE ! ! !



Force électro-motrice...
... au maximum...

Indice
de
réfraction
... 0,8 ...

Vite!... Actionner
les pompes aspirantes!



Bon sang!... Ici aussi! Encore une!
... Je n'ai jamais vu ça !!!...

Car je dois dire, ... oui, je dois le dire...
que jusqu'à présent, l'usine a toujours
fonctionné remarquablement!...

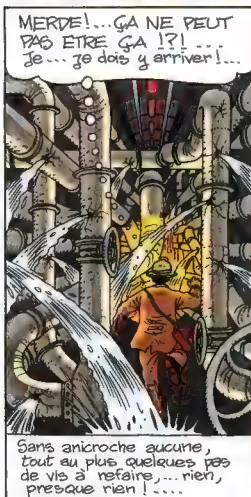


UMMPDPHRRrrrr...
Sta... stabilisateur
hydrodynamique...

...NÉANT !?!

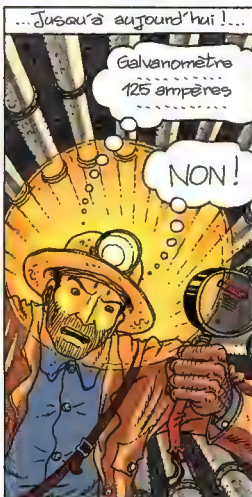


Toujours remarquablement, ... oui !!!



MERDE!... ÇA NE PEUT
PAS ÊTRE ÇA !?! ...
Je ... je dois y arriver!...

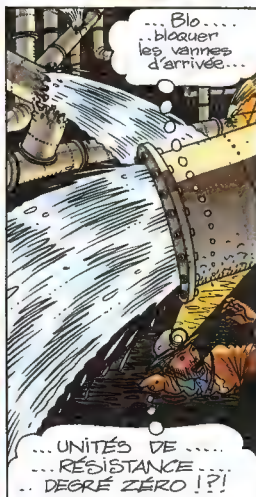
Sans anicroche aucune,
tout au plus quelques pas
de vis à refaire, ... rien,
presque rien!....



...Jusqu'à aujourd'hui!...

Galvanomètre
125 ampères

NON!



... Blo...
bloquer
les vannes
d'arrivée...

... UNITÉS DE ...
... RÉSISTANCE ...
... DEGRÉ ZÉRO !?! ...

...Valve dioximètre combinée ...

-- NOOOON --

.. Désengrenage ...

-- PARTOUT --

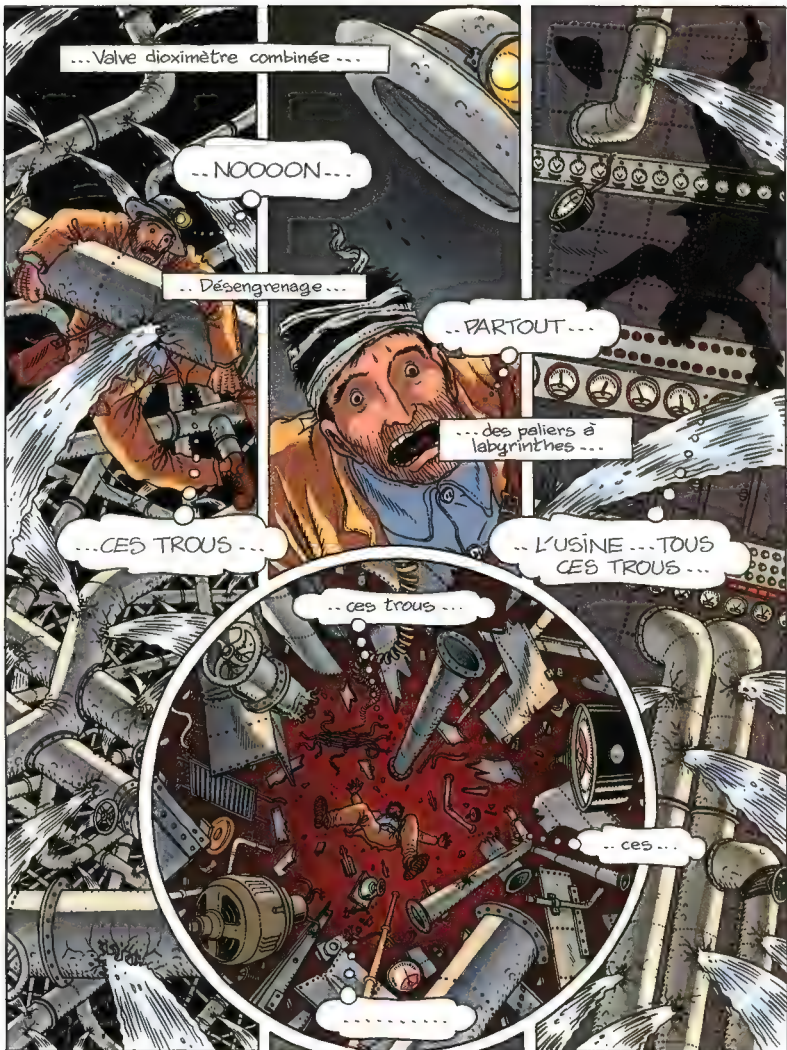
... des peliers à
labyrinthes ...

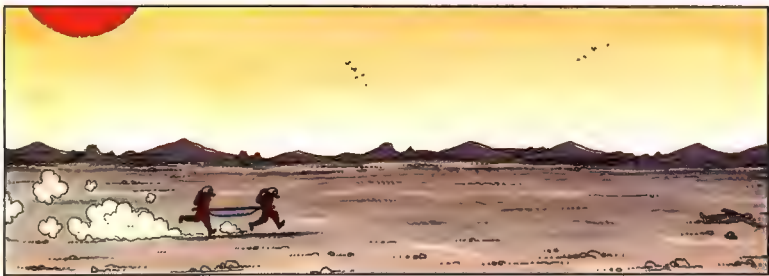
... CES TROUS ...

-- L'USINE ... TOUS
CES TROUS ...

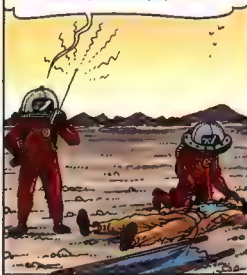
.. ces trous ...

-- ces ...





Identification... PHB...
Ici Secours BS 12... Oui!
-- Nous venons de repérer
un cadavre!... Très bien!...

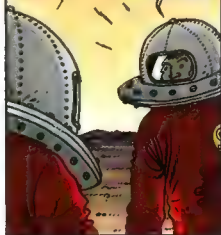


Allez!... On ramène ça à la
maison!... C'est incroyable
tout le chemin qu'il a pu
faire dans ce désert!?!...
Tu crois qu'il est mort
d'insolation ???....



Je ne sais pas!... C'est
bizarre!... On est trop
loin... il aurait dû
s'écrouler avant, s'il
venait de la ville!....
... Et puis

Quoi ?



Tu... tu as vu sa tête !?!

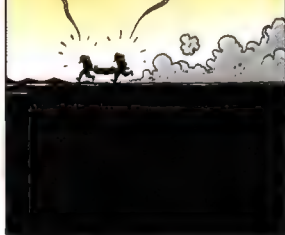
..Il... il y a plein de petites
trous, sur son front, comme
des minuscules perforations
de perceuse, ...c'est dingue...

???



... on dirait... que son cerveau
s'est liquéfié et s'est vidé
par ces centaines de petits
trous !!!

Dépechons-nous,
merde, dépechons-nous!

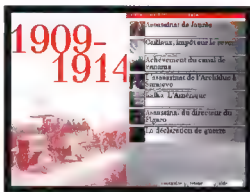


MULTIMEDIA (A SUIVRE)

A Orsay, prenez le train de l'histoire

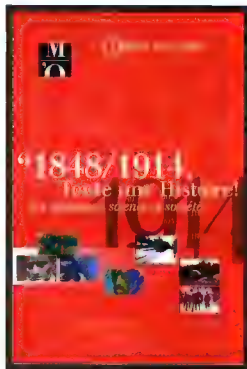
De l'assassinat de l'archiduc d'Autriche à Sarajevo et passant par l'instruction publique ou encore le capitalisme, tout, tout, tout, sur un XIX^e siècle grouillant de créativité. Attention au départ !

Visiter un musée, ce n'est pas forcément contempler une galerie de tableaux, c'est aussi plonger dans l'histoire. Dans ce CD-Rom, les collections d'Orsay (dévolues à l'art du XIX^e siècle) ont servi de point de départ à un voyage dans le temps. De la chute de la monarchie de Juillet aux prémises de la Première Guerre mondiale, les auteurs de ce titre proposent une encyclopédie illustrée du XIX^e siècle qui brasse les dates, les hommes, les événements, les œuvres littéraires et artistiques, les progrès de la science et de l'industrie. Avec assez de clarté pour que l'on puisse retrouver immédiatement ce que l'on cherche. Exemple : un clic sur l'année 1914 renvoie à sept fiches : l'assassinat de Jaurès, Caillaux et l'impôt sur le revenu, l'achèvement du canal de Panama, l'assassinat de l'archiduc d'Autriche à Sarajevo et celui du directeur du *Figaro*, "l'Amérique" de Franz Kafka et la déclaration de guerre. Chaque fiche est un mini dossier illustré par un tableau ou une photo (tirés des fonds du musée d'Orsay, mais aussi de très nombreuses autres collections françaises et étrangères), un texte et, parfois, une chanson (Aristide Bruant est bien servi, mais on découvre aussi des bijoux tels que *Guerre à l'alcool !*, *la Môme pétrole* ou *le Chant des industriels*). Autre recherche possible : par thème (les barricades, le capitalisme), par nom (la fiche signalétique de Rimbaud renvoie à Verlaine et Bau-



delaire, mais aussi à Charles Cros, à la Commune, au symbolisme ou à *Une saison en enfer*). Un reproche : le célèbre quatrain *Sensations* ("Par les soirs bleus d'été j'irai dans les sentiers...") est effroyablement mutilé par le récitant. On peut enfin procéder à une recherche par objets. La lettre "P", par exemple, vous guide vers les mots Panthéon, peinture, pétrole, phonographe, photographie, piano, poireau (?) et pomme de terre. Pourquoi poireau ? A cause du ministre de

l'agriculture Jules Méline, inventeur du Mérite agricole (également nommé "poireau"). Bref, un régal pour les fouineurs. Les autres pourront se contenter de parcourir huit "promenades" commentées traitant de la III^e République, l'instruction publique, les révolutions, le capitalisme etc. Exhaustif, intelligent, pratique, mais un peu cher quand même. **A. M.**



1848-1914, l'histoire au musée d'Orsay

Editeurs : RMN, musée d'Orsay,

Productions La Forêt

Compatibilité : Mac et PC

En français

Prix public : 390 francs

Intérêt : 4 sur 5

MULTIMEDIA (A SUIVRE)

Déshabillez les mangas

La BD nippone est souvent friponne, les strips y deviennent strip-tease, et ce genre culte est souvent un genre cul. Le CD-Rom X ne pouvait pas ignorer indéfiniment ce versant oriental de l'érotisme, servi par des graphismes somptueux. Hélas, *Erotika Mangas* (volume 1, gare à la suite !) est une véritable escroquerie : quelques beaux dessins non animés servent de cache-sexe à une banale exhibition de vidéo porno, de mauvaise qualité et dont les vedettes sont indiscutablement de type occidental... Le tout paré du nom "d'aventures interactives". Bref, frustration sur toute la ligne...

A. M.

Erotika Mangas

Editeur : Interactif Generation

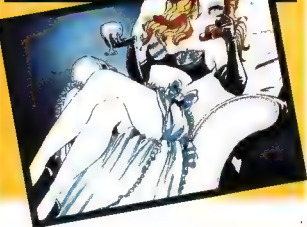
Compatibilité : PC, Mac

En français

Déconseillé au moins de 18 ans

Prix public : 200 francs

Intérêt : 1 sur 5



Les consoles

Lorsqu'on achète un micro-ordinateur familial, c'est avec l'intention de tenir ses comptes, de faire son courrier ou de se cultiver en consultant des CD-Rom. Mais bien souvent, à l'usage, le jeu tient le haut du pavé. La question se pose donc : console ou PC ?

Les jeux : meilleure qualité sur les consoles ?

Une nouvelle génération de consoles de jeu débarque, qui tient autant du micro-ordinateur que des appareils à cartouches aujourd'hui dépassés. Les disques compact ont remplacé les cartouches. Leur capacité de stockage est plusieurs centaines de fois supérieures. Les machines ont gagné en puissance. La vitesse d'affichage est plus rapide, ce qui donne à l'image une meilleure fluidité. La console a donc rattrapé une bonne partie de son retard par rapport au PC. Reste un domaine où ce dernier garde l'avantage : la résolution de l'écran. La définition de l'image est meilleure sur un écran de micro-ordinateur que sur un écran de télévision où la console est connectée.

Une console de jeu sert-elle seulement à jouer ?

Branchés à une chaîne Hi-Fi ou à des enceintes, les nouvelles consoles – qui ont pour nom Saturn (Sega) ou Playstation (Sony) – lisent des CD-audio. La Saturn permet en outre de visionner des CD photo ou vidéo. Mais pas question de faire autre chose : les consoles ne comportent pas de claviers, mais seulement des manettes avec quelques boutons.

Quel système propose le plus grand choix de jeu ?

Ce sont les micro-ordinateurs compatibles PC, que ce soit par rapport au Mac ou aux consoles. Chaque machine ne lit en effet que les jeux écrits pour elle. La Saturn et la Playstation proposent chacune une quarantaine de titres à leur catalogue. Or, il en existe des centaines pour PC, vendus sous forme soit de disquette soit de CD-Rom.

Les consoles sont-elles plus économiques ?

Si vous êtes décidés à n'utiliser que des jeux, le prix sera l'argument décisif. Les consoles coûtent environ 2 500 F, contre plus de 10 000 F pour un micro-ordinateur multimédia.

LE MONDE SUR VOTRE ORDINATEUR

Une sélection de CD-Rom hors gamme pour un public exigeant et averti

The Complete Maus

Art Spiegelman, co-fondateur et éditeur de *RAW* magazine. Ses travaux ont été publiés dans de nombreux périodiques et vus dans plusieurs galeries à travers le monde. *Maus* fut, entre autres, récompensé par le prix Pulitzer et la Communauté Guggenheim.

**Le chef d'œuvre de Spiegelman
enfin disponible sur CD hybride Mac-PC**

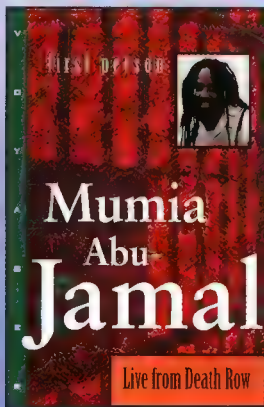
Artiste et écrivain, Art Spiegelman a reçu le prix Pulitzer pour ce poignant roman graphique traitant de la survie de ses parents à l'holocauste. Écrit sous forme de parabole, des chats figurent les nazis tandis que les juifs sont représentés par des souris. Dix-huit heures d'interviews avec le père de Spiegelman, des milliers de magnifiques croquis en couleurs et de nombreux crayonnés constituent le matériel brut qui a permis de donner naissance, après treize années de labeur, aux deux livres édités chez Flammarion. Chaque page de l'édition définitive, reprise intégralement sur le CD est liée aux matériaux bruts complétés par une riche documentation comprenant des cartes, des dessins de prisonniers et des photos. Des interviews de Art Spiegelman permettent de tout savoir sur l'histoire et les idées qui se trouvent à l'origine de ce travail monumental. Aucun autre médium que le CD-ROM n'aurait pu donner autant d'écho à un tel chef d'œuvre.



Mumia Abu-Jamal : Live from Death Row

**Nouveau titre de la série First Person
Editeur : Voyager
CD Hybride Mac-PC**

Journaliste souvent récompensés pour ses travaux, Mumia Abu-Jamal est l'ancien président de l'association des journalistes noirs, un ancien membre du parti des Black Panther et un supporter de l'organisation MOVE. Il a été, il y a treize ans, accusé du meurtre d'un policier de Philadelphie. Mumia Abu-Jamal nous décrit avec passion la vie des afro-américains, critique la peine de mort, la censure politique, le racisme, le fonctionnement du système judiciaire américain ainsi que la vie dans les prisons américaines. Sa vie et les mots qu'il utilise pour la raconter touchent aux problèmes cruciaux auxquels sont confrontés aujourd'hui de nombreux États modernes.



BON DE COMMANDE

à retourner à (A SUIVRE), 66, RUE BONAPARTE, 75006 PARIS

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

PAYS

TÉLÉPHONE

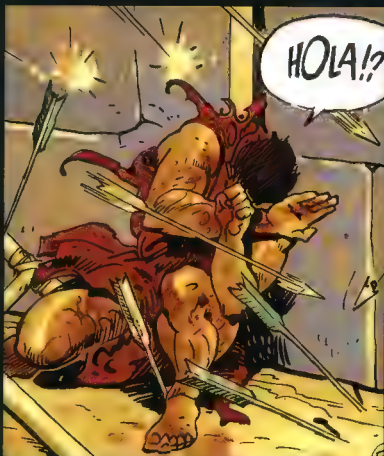
SIGNATURE

TITRE	FF	FB	QUANTITÉ	MONTANT
MAUS	325	1820		
MUMIA ABU- JAMAL	190	1120		
+ participation aux frais d'envoi normal 20 FF 150 FB recommandé 30 FF 225 FB				
TOTAL				

RÈGLEMENT PAR CHÈQUE BANCAIRE OU POSTAL À L'ORDRE DE CASTERMAN VIREMENT CCP N° 2156908 W PARIS

ROSSI/LE TENDRE

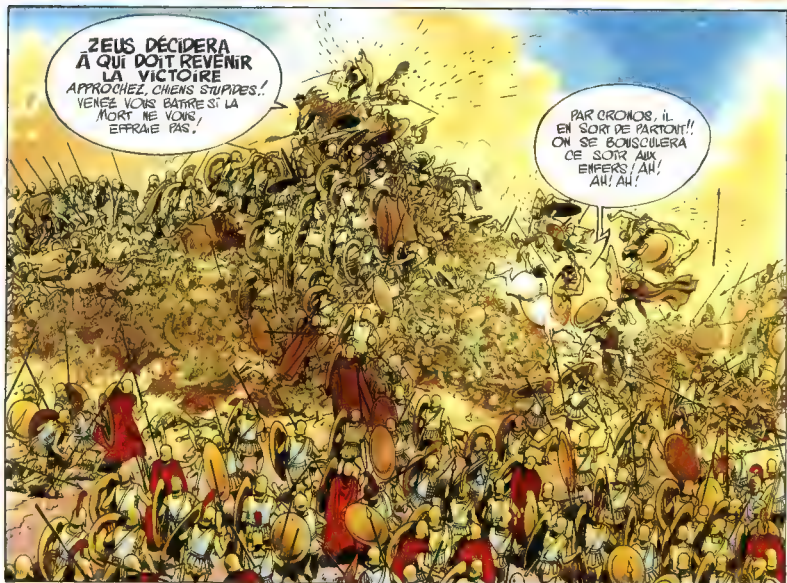
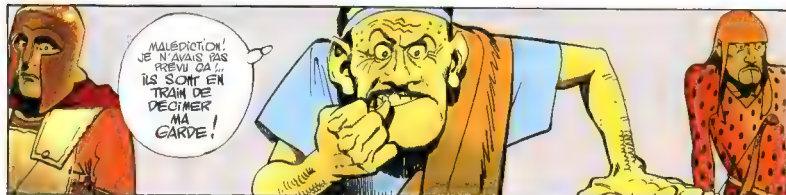
LA GLOIRE D'HERA



- 5 -
LA SOLITUDE
DU FILS DE ZEUS

P

oursuivant sa route vers Mycènes, Alcée est capturée par les satyres menés par Pan qui, sur ordre d'Héra, doivent détruire le jeune homme. Mais il est sauvé *in extremis* par Agrios le centaure qui lui propose une trêve jusqu'à la reconquête du trône qui doit revenir au fils de Zeus. En arrivant dans la ville en pleine effervescence, Alcée est apostrophé par son cousin Eurysthée, roi de Mycènes, retranché derrière les murailles de son palais. La bagarre semble inévitable.



ÇA TRAÎNE !
AGKOS, PRENDS SOIN
DE TOI, JE VAIS RÉGLER
SON COMPTE À
MON COUSIN !
HAN !



JE T'ATTENDS !
LES HISTOIRES DE
FAMILLE, C'EST
SACRÉ
AH ! AH !



EH ? MAIS...
QU'EST-CE QU'IL FAIT-IL ?



**TOUS
DERRIÈRE
MOT !**

**EH ?
L'É-
CHEUE !**

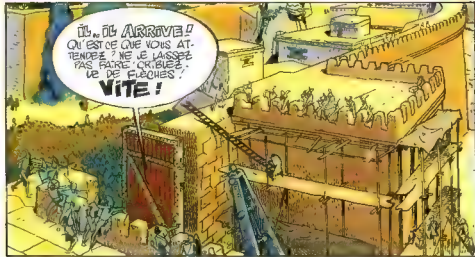
**EUE
B-BOUGE !**



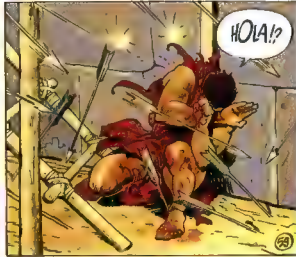
**AHA
A !**



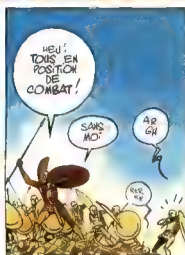
IL... IL ARRIVE !
QU'EST-CE QUE VOUS AT-
TENDREZ, NE LE LÂSSEZ
PAS PARTIR, CRÉBULES,
LE DE FLECHES !
VITE !

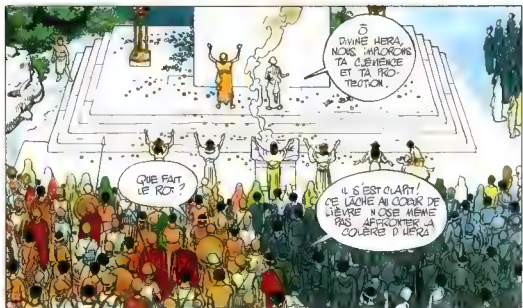
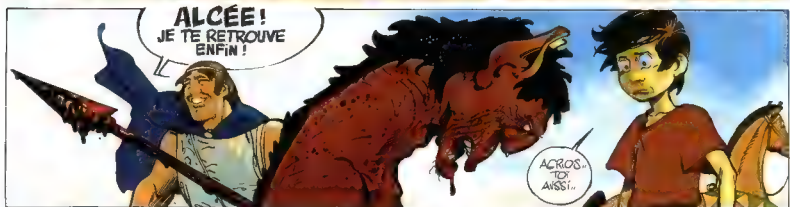
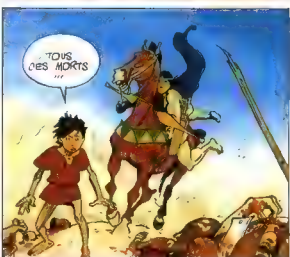
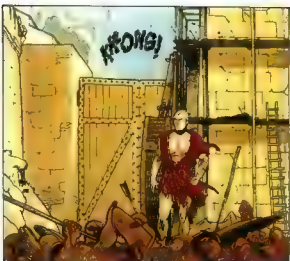
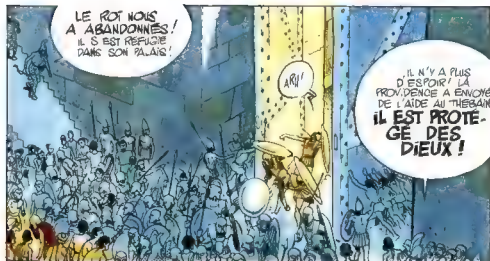


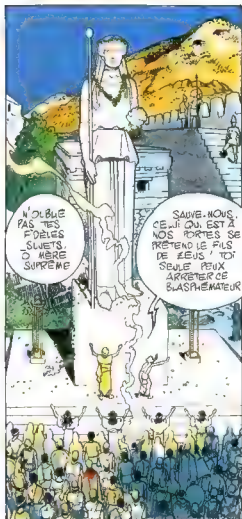
HOIA ! ?











N'OUBLIE PAS TES FOULES-SUETS, O MÈRE SUPRÊME

SAUVE-NOUS, C'EST OÙ EST À NOS PORTES SE PRÉTEND LE FILS DE ZEUS ! TOI SEULE PEUX ARRÊTER CE BIASPHEMATEUR



ILS SONT SAUVÉS !

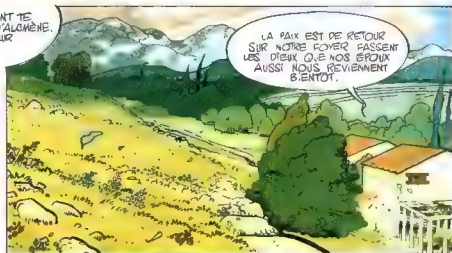


GRÂCE À ZEUS, LA PÈVRE EST TOMBÉE. IL N'Y A PLUS RIEN À CRANDRE, MEGARA.



MERCI, TA PRÉSENCE M'A ÊTÉ D'UN PRÉCIEUX RECONFORT, JE..

VA, VA. MAINTENANT TE REPOSER AUTRES D'ALCHÈNE. JE RESTE À LEUR CHEVET.



LA PAIX EST DE RETOUR SUR NOTRE FOYER. PASSENT LES DIEUX, Q'É NOS ÉPOUX AUSSI NOUS REVIENNENT B'ENTOT.



NON, DÉCIDÉMENT. JE NE TE COMPRENDS PAS, ALCÉE. POURQUOI REPDIS SES-TU MON AIDE ? JE SUIS TON FRÈRE, Q'É TE FAUT-IL D'AUTRE ?

CALME-TOI !

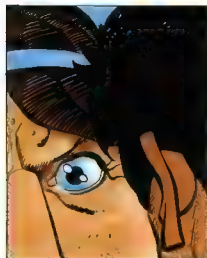


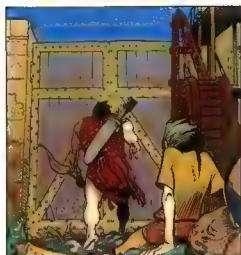
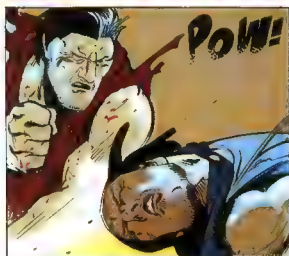
TU NE VOIS PAS QUE JE SUIS DANS TON CAMP, C'EST QU'HEIN ? TU T'IMAGINES ENCORE QUE JE VEUX TE RAMENER CHEZ NOUS ? MAIS TU TE TROMPES, ALCÉE. J'AI CHANGÉ..

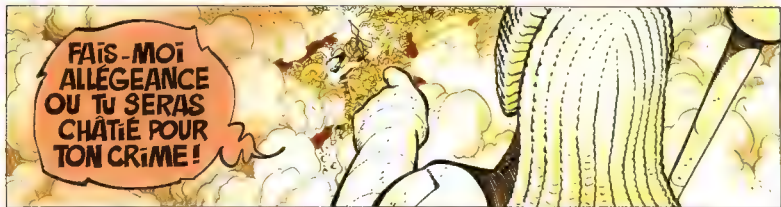
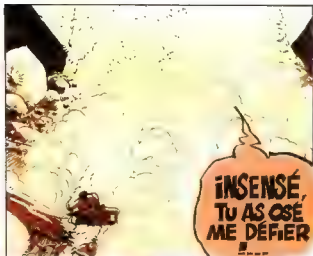


ET S'IL LE FAUT, OUI, JE PARTAGERAI MÊME LA MORT AVEC TOI !

?







LIVRES (A SUIVRE)

BRAV/REGNAUD
Les véritables aventures
d'Aleksis Strogonov
Kino
Ed. Bataillon
50 R - 72 F.

A llemagne, années 20. Tandis qu'un peu plus à l'Est, la guerre civile entre rouges et blancs dévaste l'ancien empire tsariste, des milliers de réfugiés convergent vers l'Europe de l'Ouest. Aleksis Strogonov (le jeune héros russe de l'histoire, dont on avait fait la connaissance dans *Biéto*, épisode inaugural de cette série) est parmi eux, fuyant les combats, à la recherche d'un point de chute un peu moins mouvementé

C'est ainsi qu'il échoue à Berlin, où le hasard va lui faire croiser la route de deux des phénomènes – alors embryonnaires – qui marqueront le siècle de façon indélébile : le nazisme (incarné en l'espèce par le mouvement nationaliste des "chemises brunes") et le cinématographe. L'occasion pour les deux auteurs, dans une veine à mi-chemin du réalisme et de l'humour, de se (et de nous) promener dans les coulisses d'une époque qui se cherche, affairée, excessive, bancal, bref joliment vivante. Une balade qui ne prête pas à conséquence : le propos ne participe pas des subtilités de l'analyse historique, il est avant tout, sur fond de légèreté et de ligne claire revisitée, de l'ordre du plaisir. Pourquoi pas ?

N. F



MANARA PERSISTE ET SIGNE

Hugo Pratt n'a jamais cessé de faire l'éloge de la façon subtile de Manara de dessiner les dames. Eh bien, pour ceux qui ne l'avaient pas remarqué, en voici la preuve. Des positions les plus naïves, air comtesse de Ségur, aux situations les plus scabreuses, à la limite du style

sado-maso, Manara a vraiment l'art de vous tourner les formes, de tourner et vous faire tourner autour d'elles, avec le petit clin d'œil – souvent une jupette relevée – propre à désarmer les situations les plus dramatiques. Vous est livrée par ailleurs le second volet des aventures de madame Sanom, remake féminin, et naturellement revu et corrigé par Manara, d'un succès de la littérature, *L'Homme invisible* de Wells (1897), porté de nombreuses fois depuis à l'écran. Notre héroïne a décidé de dérober le secret de l'invention d'un chimiste qui a tous les airs de Pierre Richard, pour bien sûr dévaliser les

banques, mais avant tout laisser son corps s'exprimer en toute liberté. La crème-miracle attire hélas bien des convoitises, et notre vaillante héroïne ne va pas tarder à subir les outrages que connut en son temps une certaine Marie-Gabrielle de Ste Entroppe... "Faites l'amour et pas la guerre", OK, un peu vieilli tout de même, en d'autres termes, ça manque un peu d'ancrage social, mais, bon, ça finit comme un conte de fées. Tout le monde y sera content, même les censeurs.

J.-R.M

MANARA
Le parfum de l'invisible - T. II
Ed. L'Echo des savanes/Albin Michel
50 R - 69 F.
Les femmes de Manara
Ed. Albin Michel
80 R - 198 F.



LIVRES (A SUIVRE)



JACK WOMACK
Journal de nuit
Ed. Denoël
336 P. - 50 F.

Lola vit à New-York. En cadeau d'anniversaire, elle a reçu un journal. Du 15 février au 10 juillet, elle va y consigner les événements de sa vie quotidienne. A peine cinq mois pendant lesquels, insidieusement d'abord, puis en accéléré, on voit sa vie et le monde autour d'elle s'écrouler. Nous sommes dans un futur proche où les ados s'amuse à immoler par le feu des SDF, où les Présidents sont assassinés dès le début de leur mandat, où des quartiers entiers des grandes villes sont en proie aux émeutes et aux flammes, où les enfants fugitifs sont envoyés en camp de redressement. Lola n'a que douze ans mais quasiment un corps d'adulte. Quand la déchéance de sa famille fait craquer son cocon protégé, Lola découvre à la fois son homosexualité et sa violence. Lola s'adresse à son journal comme à une personne, la seule à qui elle puisse tout dire et qui la comprenne. Le talent de Womack à mettre en scène l'enfant par cette voie est exceptionnel et rend la dérive de Lola parfaitement terrifiante. On soulignera la performance du traducteur, Emmanuel Jouanne, qui rend à la perfection le rythme de ce *Journal de nuit* malgré la difficulté d'une quasi absence de ponctuation.

J. W

BERTHET-YANN
Pin-up - 3
Ed. Dargaud
56 P. - 78 F.

Fin de partie pour Joe, Dottie, Milton et toute la galerie des héros de *Pin-up*. Avec ce troisième volume s'achève cette mini-série publiée en l'espace d'un an seulement, et qui se donne à voir comme l'une des créations les plus intéressantes de ces derniers mois. *Pin-up* possède cette qualité pas si fréquente de pouvoir s'apprécier, avec un bonheur égal, à plusieurs niveaux de lecture. Un premier degré limpide, maîtrisé, efficace, qui nous livre sans fausse note la double histoire de ces G.I.'s du Pacifique bercés par l'image de ces déesses peintes sur les carlingues de leurs avions et de ces

femmes participant à leur manière, à l'arrière, à l'effort de guerre américain. Un sans faute, mené avec la légèreté pétillante dans grandes comédies hollywoodiennes de l'époque. Mais tout l'habileté de l'entreprise est d'avoir truffé la trame de base du récit d'une multitude de clins d'œil et de références – Milton Caniff, figure tutélaire du comics américain, Betty Page, l'effeuilleuse absolue, Weegee, star du photojournalisme sanglant – qui l'enrichissent d'autant de contrepoints savoureux. Saluons donc le savoir-faire (et le gros travail documentaire) de Yann, très à l'aise dans ce va-et-vient constant entre ses icônes de papier et celles que nous a léguées l'Histoire – et celui de Berthet bien sûr, impressionnant de justesse et d'élégance discrète.

N. F

PETE DEXTER
Paperboy
Ed. de l'Olivier
335 P. - 129 F.

On savait déjà que l'objectivité journalistique était une vue de l'esprit. Restait à démontrer que même son avatar le plus fréquentable, l'honnêteté, pouvait finalement être logé à la même enseigne. Voilà qui est fait – et de quelle magistrale façon ! – avec ce roman dont le statut affiché, celui d'une fiction, ne trompe évidemment personne. L'entreprise est d'autant plus intéressante qu'elle vient d'Amérique – sans doute la région du monde à avoir le plus intensément mythifié la figure du reporter – via un auteur qui fut lui-même, dans la presse écrite, l'un des acteurs du mythe. Bref, Pete Dexter était on ne peut mieux placé pour raconter l'histoire de deux limiers du *Miami Times* qui, lâchés sur la piste d'une erreur judiciaire, s'appliqueront à déstabiliser le moins déontologiquement du monde une région reculée de la Floride profonde. Le romancier excelle à décrire les mécanismes complexes d'un reportage nourri de manipulations croisées, lequel vaudra à ses auteurs une récompense inversement proportionnelle à la rigueur de leur enquête : le prix Pulitzer. Livre impitoyable sur les mœurs et les impostures du "nouveau journalisme", *Paperboy* est aussi un spécimen très abouti d'excellente littérature, à placer d'emblée aux côtés des meilleurs romans noirs.

N. F

LIVRES (A SUIVRE)

MICHEL ROUJUT
NICOLAS FINET
JEAN-PAUL MOREL
JOELLE WINTREBERT

WILL EISNER
Dropsie Avenue
Ed. Us
170 R - 140 F.

On est ce que l'on naît ? Soit. Mais on est aussi où l'on naît. Les lieux où les hommes croissent et (éventuellement) se multiplient, façonnent leur être et leur devenir au moins aussi sûrement que leurs origines sociales, ethniques ou religieuses. À la suite de nombreux créateurs (retenons pour l'exemple, puisque c'est encore une fois d'Amérique qu'il s'agit ici, le précédent de Woody Allen), le grand Will Eisner entreprend à son tour de raconter ce lien unique qui nous unit, irrémédiable-

ment, aux décors de nos biographies. Le propos n'est évidemment pas fortuit. En choisissant aujourd'hui de tenir la chronique de plus d'un siècle (de 1870 à nos jours) de la vie quotidienne de Dropsie Avenue, l'un des quartiers du South Bronx à New York, c'est bien sûr à un travail de mémoire sur ses propres souvenirs que se livre l'auteur du Spirit. L'une de ces autobiographies à peine voilées avec lesquelles, le passage des années aidant, ont inéluctablement rendez-vous les grands noms de la fiction. Tout leur talent, alors, est de savoir nous faire toucher à l'universel par l'entremise du particulier. Exactement ce que réussit Eisner, magistral, avec un peu plus que du bric : une certaine grâce. Cent soixante-dix planches de bonheur.

N. F



LA BÊTE RESSUSCITÉE

Gallimard réédite le livre des livres, celui de mes cinq ans ! Aucun, par la suite, ne m'a peut-être apporté autant que celui-là, je n'exagère pas. C'est peu de dire, en effet, que *la Bête est morte* du grand Calvo, sur des textes de l'historien Victor Dan-ette (qui n'étaient pas à la hauteur, je l'ai découvert plus tard) a littéralement hanté mon enfance. Je le "lus" avant de savoir lire et en ignorant qu'un jour l'album acheté par mon père deviendrait un *must* des collectionneurs. Je rêvai des heures durant devant chaque dessin, m'usant les yeux devant le moindre détail. Ce livre d'images tragiques a façonné durablement mon imaginaire. Calvo fut mon héros, celui qui rendait fades les illustrations de mes autres livres, exceptions faites de Pellot et de Samivel.

Personne ne me fit mieux voir que Calvo, dans sa guerre des animaux (inspirée de la "ferme" d'Orwell), la ruée des armées nazies, les bombardements, la guerre du désert, le massacre d'Oradour ou le débarquement de Normandie. Il y avait quelque chose de particulièrement saisissant dans deux planches du début, fa-

ce à face et symétriques. Sur la page de gauche, dans une forêt au bord de l'eau, avec son auberge à l'enseigne de la Rouge Trogne, nos petits lapins français ripaillent et se pressent dans le style Front popu. Page de droite, "de l'autre côté du torrent, par-delà une forêt toute noire", les-petits-loups-germaniques-qui-deviendront-grands s'entraînent au maniement du lance-pierres et autres exercices belliqueux. D'une page à l'autre, je passais du bonheur de vivre en paix au malheur de vivre en guerre. C'était si simple et évident que j'en tremblais d'émotion. Je ne m'en suis jamais détaché ! Ni complètement remis...

M. B

CALVO
La bête est morte
Ed. Gallimard
88 R - 165 F.



LIVRES (A SUIVRE)



JEAN GOENS
De la syphilis au Sida
 Ed. Presses Interuniversitaires
 Européennes, Bruxelles
 230 P.- 125 F.

Non, il ne s'agit pas d'un pur ouvrage de médecine, mais d'une autre façon de lire l'histoire de la médecine, voire l'histoire de notre société, l'évolution des mentalités comme on dit aussi (pour autant qu'elle existe...) à travers l'histoire littéraire. 1495, Charles VIII revient de Naples avec une drôle de conquête, qui a les mêmes drôles d'air que celle que Christophe Colomb rapporte des Amériques. Un certain Fracastor la baptisera du doux nom de "syphilis". Rabelais en rigolera, ainsi qu'un Shakespeare, les "meilleurs" seront frappés

(Louis XIV. Casanova), l'artiste bohème au XIX^e, contre l'hypocrisie bourgeoise, la revendiquera comme une étape initiatrice sur le chemin de la liberté, quand, au bout de quatre siècles on y trouve enfin remède. Mais que d'obstacles à franchir, et qui ne furent pas seulement médicaux ! L'invention du "condom" en Angleterre au début du XVIII^e devait "naturellement" susciter la réprobation des autorités ecclésiastiques. Ce que Jean Goens, par ces riches lectures, entend nous montrer, c'est qu'hélas ces quatre siècles ne nous ont guère appris, et que le Sida vient soudain faire rejaillir les terreurs les plus séculaires et les résistances les plus aveugles. Et face au "mal mauve" cette fois, même la littérature est désarmée : elle ne peut plus que témoigner. Punition divine ? on ne sait ; drame social, à coup sûr.

J.-P. M

LES MÉCHANTS SONT DES MÉCHANTES !

Enfin révélée la face cachée de l'univers de Walt Disney, grâce à deux anciens piliers du célèbre studio hollywoodien, Ollie Johnston et Frank Thomas, et avec un superbe livre qui ne dépare en rien la collection des classiques de l'animation entamée par les courageux éditeurs de Dreamland avec un *Félix le Chat* de John Canemaker. Vous l'avez sans doute compris depuis votre plus tendre enfance, que seraient en effet les bons sans les méchants ? Parce que l'innocence, la candeur, la gentillesse, le dévouement, etc., les victimes sans défense, à soi seul, ça serait vite lassant, tout juste bon à susciter la pitié. Et comme il n'y a pas de bon western, de bon polar, de bonne tragédie, de bon conte pour enfants sans un vrai bien copieux méchant, il ne peut y avoir de bon dessin animé sans un bien

méchant loup, sans une sorcière bien velue. Vous les voyez donc défiler un par un, ou plutôt une par une les vraies héroïnes de *Blanche-Neige*, de *Cendrillon*, de *la Belle au bois dormant*, suivies de leurs consœurs plus modernes, Cruella, Medusa, Ursula. Las, en même temps, tout se passe comme si Walt Disney et ses continuateurs avaient eu peur de ce qu'ils avaient créé, et l'on pourra trouver bien pâles les dernières réincarnations du mal. Les auteurs n'ont par ailleurs pas voulu répondre à la question : quelles raisons poussèrent donc "Walt" à choisir des femmes dans les rôles de méchants ? Le mystère restera entier... Mais que de superbes crayonnés ! Les animateurs eurent manifestement le droit de s'en donner à cœur joie.

J.-P. M

JOHNSTON/THOMAS
Les méchants
 chez Walt Disney
 Ed. Dreamland
 240 P.- 290 F.



LIVRES (A SUIVRE)

**AUSTER/MAZZUCHELLI/
SPIEGELMAN**
Cité de verre
Ed. Actes Sud
142 R - 88 F

Auster, Spiegelman, Mazzucchelli. Les convergences, voire les connivences virtuelles entre ces trois signatures sont suffisamment manifestes pour qu'on ne s'étonne pas de les retrouver simultanément au générique d'un même livre. En l'occurrence un "roman graphique" bien dans leur manière, *Cité de verre*, adaptation en images de l'un des trois volets de la désormais fameuse "trilogie new-yorkaise" de Paul Auster. La mise en images est raisonnablement "fidèle". L'enjeu du projet n'est pas là, mais bien plutôt dans la manière dont les hommes d'images ont choisi de matérialiser et d'ordonner la thématique et les motifs complexes du roman d'Auster. Le désir manifeste de mener à bien, avec un tel sujet, d'une telle densité, une autre manière de faire de la bande dessinée, n'est pas discutable. Ce qui l'est peut-être, en revanche, c'est d'avoir pour cela privilégié des techniques (zooms avant/arrière, pictogrammes, croquis, vignettes à la limite de l'abstraction, etc...) que leur redondance délibérée finit par transformer en autant de tics graphiques. En fait d'originalité, il n'est pas certain que ce soit le meilleur choix. **N. F**

ROBERT REED
Le voile de l'espace
Ed. Robert Laffont
370 R - 139 F

Le père de Cornell Novak est un chasseur d'extraterrestres. Il a passé toute sa vie sur les routes, en quête de tous les indices possibles, et l'enfance de Cornell, qui accompagnait son père, a baigné dans l'atmosphère étrange de ces expéditions. Cornell est d'autant plus prêt à croire aux ET qu'il a "vu" sa mère se faire enlever par ceux-ci, quand il avait quatre ans. Et lorsque le Changement se produit, cet extraordinaire événement qui remplace la sphère céleste par l'image d'une Terre inversée, il n'en est pas surpris, c'est juste une confirmation. Une confirmation bienvenue puisque son père, dont jusque-là ses voisins se moquaient, devient la vedette et l'exégète de leur quartier. Cornell gran-

dit et découvre que son père lui a gravement menti. Les routes du père et du fils se séparent. Mais on ne se défait pas si facilement de ses origines. Adulte, Cornell est engagé dans un programme top secret qui vise à explorer des mondes ET. Dangereuse et furieusement excitante, la grande aventure commence. A la différence de *la Voie terrestre*, qui confrontait directement les ET aux Terriens, *le Voile de l'espace* les cache, mais nous avons toujours la même idée : qu'ils interfèrent ou non, qu'ils passent par la "Clarté" ou par des "intrusions", les ET sont parmi nous. On ajoutera que le roman de Reed n'est pas seulement une extrapolation fascinante, c'est aussi une analyse sensible et attachante des relations fils-père. **J. W**

DOISNEAU/DRUILLET
Paris de fous
Ed. Dargaud
128 R - 245 F

Doisneau, Druiellet. *A priori*, deux parcours et deux regards aux antipodes l'un de l'autre. Pourtant "ces deux-là", écrit Stan Barcets dans sa préface à l'album, "étaient les meilleurs amis". Et c'est autour de leur passion commune pour Paris qu'ils avaient finalement mis en route ce projet à quatre mains que depuis des années ils se juraient, "un jour", de réaliser ensemble. Un projet tout simple : la rencontre – on aurait envie de dire la fusion – des photographies de Doisneau et des peintures de Druiellet, l'improbable alchimie de ces deux techniques, de ces deux sensibilités, dévoilant un Paris comme on ne l'avait pas encore vu, un Paris virtuel, un Paris de l'avenir peut-être, bref un Paris de fous. Enchevêtrement d'hier et de demain, superposition de fragments du passé et de visions du futur, confrontation du réel et de l'éventuel, voilà ce que donne à voir ce surprenant livre d'images, où la retenue et la tendresse de l'un, la démesure et la rugosité de l'autre, parviennent contre toute attente à élaborer un vocabulaire commun. En guise de fil rouge à cette promenade au-delà du miroir, un récit éclaté, un collage de sensations, mené par un narrateur inattendu : Lone Sloane, pèlerin du temps venu de son lointain 300^e siècle visiter la ville mythique. Un dernier voyage en forme de feu d'artifice. **N. F**



LIVRES (A SUIVRE)

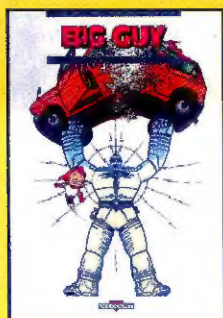
DARROW/MILLER/LEGRIS

Big Guy
Ed. Delcourt
68 P - 72 F.

Un nouvel album de Geof Darrow passe rarement inaperçu. Il y a ceux qu'irrite définitivement son obsession de la superproduction graphique, du spectacle forcené, et puis les autres, que réjouit au contraire cette espèce de surabondance compulsive. Les seconds, comme à l'accoutumée, trouveront largement leur compte dans *Big Guy*. Mais les premiers, cette fois, feraient bien d'y regarder d'un peu plus près. Car si l'album, d'une certaine manière, fait date, c'est au moins autant pour le scénario de Frank Miller que pour la démesure des images. À première vue, on est en plein remake de *Godzilla* : un monstre préhistorique ravage Tokyo, l'armée est à genoux et même la célèbre technologie japonaise n'y peut mais. L'ironie s'affirme lorsque les nippous implorent l'aide de Big Guy, archétype de la puissance américaine façon *Desert Storm*. Mais Miller démultiplie le sarcasme en faisant de son super-héros une sorte de niais costaud qui jargonne à tout va, s'exprime à coup de platitudes et finira même – un comble – par venir à bout de la bête en la capturant au lasso... Bref, si le Japon est une caricature, l'Amérique en est une autre, surdimensionnée et autrement grotesque. Un album d'humour, en somme. **N. F**

MANDRAFINA/TRILLO
Spaghetti Brothers - 2
Ed. Vents d'Ouest
192 P - 78 F.

Cinq italo-américains – deux femmes, trois hommes – aussi dissemblables qu'il est possible de l'être (leur raison sociale respective, flic, actrice légère, prêtre ou caïd de la pègre, les oppose tout autant que leurs caractères) mais qu'une réalité biologique, suprême lorsqu'on est issu de l'Italie rurale et catholique, parvient tout de même à unir par-delà les différences : tous appartiennent à la même famille. Voilà le tissu biographique qui sert de substance et d'argument à cette chronique de l'Amérique urbaine des années 20, vécue au jour le jour avec cette urgence et cet appétit des immigrants de fraîche date pressés de se bâtir une vie nouvelle. *Spaghetti Brothers* fonctionne sur un registre scénaristique unique : un mouvement de balancier permanent entre les pulsions antagonistes des cinq frères et sœurs et la voix impérieuse des liens du sang. Pour peu que l'on accepte la redondance du procédé, il fonctionne à merveille. Les plus tatillons pourront bien sûr reprocher aux personnages de flirter parfois avec la facilité : leur assigner un rôle de prêtre ou de mafioso, on n'est effectivement pas loin du pléonasse. Mais après tout, on a tellement envie de croire que les Italiens sont aussi comme ça... **N. F**



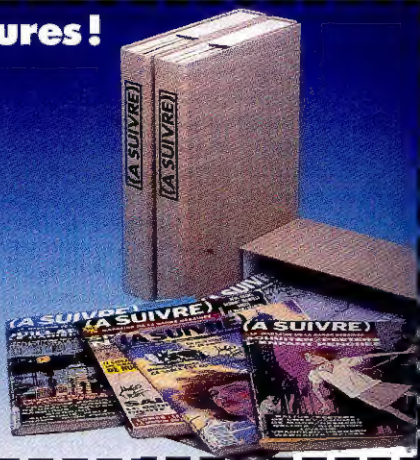
(A SUIVRE) change, changez de reliures !

Archivez vos (A SUIVRE) dans des boîtes toilées sable pouvant contenir six numéros et vendues à l'unité.

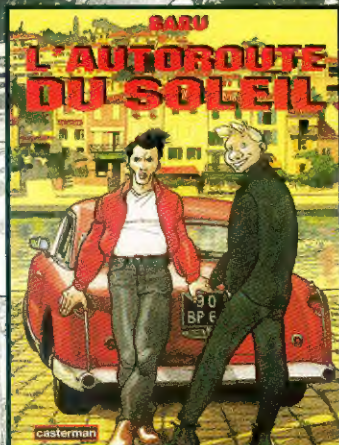
Je désire recevoir ☐ reliure(s) (A SUIVRE) et numéros :
60 F l'une, 100 F les deux, port et emballage compris.

A compléter et à retourner à : (A SUIVRE) 66, rue Bonaparte 75006 Paris.

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Ville : _____
Pays : _____
Tél : _____



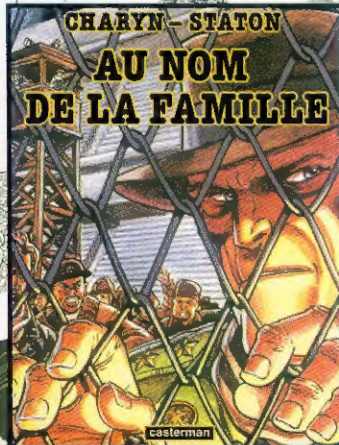
LA NOUVELLE COLLECTION



BARU
L'AUTOROUTE DU SOLEIL
432 P. - 85 F.



TANAKA
GON 1
144 P. - 39 F.



CHARYN/STATON
AU NOM DE LA FAMILLE
288 P. - 59 F.



TANIGUCHI
L'HOMME QUI MARCHE
144 P. - 39 F.



VARENNE
KIRO
288 P. - 59 F.



SAMURA
L'HABITANT DE L'INFINI
240 P. - 59 F.

Manga
casterman

LE MAGAZINE DE LA BANDE DESSINÉE

(A SUIVRE)



UNE HISTOIRE INÉDITE DE GON